

match

le plus grand hebdomadaire sportif

Dans ce numéro :

Le
Trophée
du
Mont-
Blanc



PARC DES PRINCES : Rouen - Lille (2-0). — Un crucifié ! Tel semble être ici l'avant centre du F.C. Rouen, Jean Nicolas, qui a bondi vers la balle, tous muscles bandés, pour la reprendre de la tête. On reconnaît, de g. à dr. : Beau-court, Défossé, Laurent, Nicolas et Vandooren.



match
PARIS — 100, rue Réaumur — PARIS
Chèque postal : 1427 R.C. Seine : 142.792

LE SPORT, LES GENS, LES FAITS

On a beau apprendre cela avec quelque retard, loin de Paris, ça vous fait quand même quelque chose ! Ainsi, le sport participe, lui aussi, à l'Exposition de 1937. C'était un honneur à lui rendre : on a reconnu son droit. Et il y figurera, comptant dans le budget de la magnifique manifestation pour près de 2 millions et demi de francs ! Non pas, certes, que le Comité de l'Exposition — il a d'autres chats à fouetter — organise. Plus sagement, il s'agit de subventions accordées à des fédérations, de limitations de pertes d'organisation. Et c'est fort bien ainsi.

Mais l'on peut rester quelque peu songeur à la lecture du détail de ces subventions et des rapports mystérieux qui les ont réglées. En principe, le sport, dans l'Exposition Internationale de 1937, peut être considéré comme une attraction supplémentaire. Il apparaît donc qu'il convient de favoriser les sports universellement attractifs ou ceux dans lesquels nous brillons patiemment. C'est une question de propagande avant tout.

Ne l'a-t-on pas quelque peu déformée en voulant distribuer cette manne comme encouragement aux diverses fédérations ? L'intention est louable, mais le but est-il atteint ?

Un rapide examen des premiers chiffres donnés permet de s'étonner. 600.000 francs — à 1.000 francs près — sont offerts pour l'organisation des Jeux internationaux universitaires. La gymnastique, avec deux fédérations, se voit allouer 415.000 francs. La F.S.G.T., qui englobe tous les sports ouvriers, en touche 125.000. On garantit 150.000 francs à l'Union d'Education physique et de Préparation militaire — si vraiment nous ne sommes pas prêts ! — 100.000 à l'Avion, beau sport qui, hélas ! après cela ne comptera pas beaucoup plus d'adeptes dans notre pays, et 80.000 francs aux manifestations d'eugénisme. Vous verrez aussi que la lutte amateur — il est vrai que sa fédération organise, en principe, un championnat du monde — perçoit 60 billets.

Par ailleurs, considérez que les étrangers vont se pâmer d'émoi devant des manifestations — que nous, nous pouvons aimer — de sport boule, pour 35.000, de jeu de longue paume, pour 10.000 francs, de rugby à XV (au fait, on a oublié le rugby à XIII qui pouvait nous valoir un match franco-britannique), pour 60.000 francs, et de tir à l'arc, pour 2.000 francs ; 100.000 francs vont même au patinage à roulettes !

Loin de nous la pensée que toutes les fédérations ne sont pas dignes d'intérêt, et que l'on dilapide des deniers précieux en les aidant ! Au contraire ! Mais que ces subventions n'incitent pas tous les groupements à mettre debout une manifestation officialisée par l'Exposition et qui se déroulerait devant des banquettes vides. Là aussi il y va un peu de notre prestige. L'étranger, qui viendra nombreux à l'Exposition de 1937, ne recherchera que les motifs de s'étonner ou d'admirer. Il lui faut des spectacles. Préparons-les-lui de la meilleure façon.

Ceci dit, qu'on double la subvention ! Merci !

J'écris ceci sous la neige qui tombe, dans une station alpestre où l'amour du ski a conduit une foule, tous les jours renouvelée, de sportifs. A mesurer les bienfaits de ces vacances hivernales, à dénombrer les adeptes de plus en plus nombreux — mais des privilégiés quand même — on espère que M. Léo Lagrange, organisateur des loisirs, fera aussi des sports d'hiver, combatta cette coutume d'avant la neige qui consiste à limiter à l'été et l'automne le temps des vacances annuelles. Celles-ci doivent sans doute pouvoir s'échelonner sur l'année entière. Laissons l'été à qui le désire ; permettons aux amoureux de l'hiver de réaliser leur rêve. Cela ferait du bien et du plaisir à tout le monde... jusqu'au jour où il n'y aurait plus de volontaires pour l'été ! A ce moment, il faudrait faire moitié-moitié. Nous n'en sommes pas là, mais pas si loin !

Jean de LASCOUMETTES.

Le 24^e d'Infanterie est sportif, et comment !



Il est des athlètes dont on dit que la vie régimentaire peut ne pas leur convenir, encore qu'on n'en connaisse pas de plus régulière et de plus bienfaisante pour la santé du corps.

Tel n'est pas le cas de Poharec et de Beaudouin, de Beaudouin notamment qui, en un an de caserne, s'est peut-être amélioré de 50 %. Et Poharec donc ! Il ouvrait la saison en terminant très frais, troisième du Cross de L'Intran, après un petit accident, dont on a peu fait cas et qui lui retira pourtant pas mal de chances : pour éviter une voiture, il entra dans un arbre qui lui râpa l'épaule, et ce handicap valait bien la chute que fit Rochard.

C'est à la suite de ce même cross, où la critique l'avait dédaigné quelque peu (Beaudouin encore à court de forme, parce que plus étoffé que Poharec, ayant terminé cinquième), que nos deux « fantassins » décidèrent de prendre une éclatante revanche.

Cette revanche, ils l'ont eue. Ils ont enlevé le cross de Chartres avec le sourire, épaule contre épaule, sur la même ligne — tout au plus put-on leur reprocher de ne pas s'être arrêtés au pas — exactement comme s'ils eussent obéi à un ordre de leurs supérieurs.

J'entends encore, la veille de la course, le lieutenant Katz leur dire : « Il faut gagner ! ». Beaudouin, bien que très respectueux, avait eu une moue sceptique. Mais Poharec, prompt, décidé, enthousiaste, avait rétorqué : « Dussé-je m'effondrer, je « sonnerai les cloches » dès le départ. Si je réussis à fatiguer le peloton et à le lâcher, je ralentirai sur la fin pour attendre Beaudouin et nous repartirons de plus belle ».

Ainsi dit, ainsi fait : Beaudouin rejoignit facilement, Poharec ne s'effondra pas et, à l'arrivée, on les classait ex æquo. Rochard et les Anglais étaient loin...

On leur a reproché de terminer ainsi la main dans la main, sans lutter jusqu'au bout pour se départager quand ils n'étaient plus que tous deux en course. Mais ce reproche ne les a pas émus. N'auront-ils pas assez tôt

trouvé tous leurs camarades et leur lieutenant. Ce dernier chevauchant en l'occurrence le cheval du capitaine, ils sont partis à sa suite d'une belle foulée légère, dans le Bois...

Ils avaient pour objectif, ce jour-là, de reconnaître le parcours du Cross de L'Intran.

Et rien n'était plus pittoresque à voir que ces deux athlètes qui s'enfonçaient dans le sous-bois, réapparaissaient sur le bitume, contournaient le lac, puis disparaissaient à nouveau dans les halliers, empruntant pistes ou vagues sentes, dans le sillage d'un cavalier au galop ! De temps en temps, à un carrefour, le petit groupe s'arrêtait. Le lieutenant sortait sa carte d'état-major. Il recherchait un point, en indiquait la direction, comme s'il se fût agi d'opérations relevant de haute stratégie militaire. Et ils repartaient, étudiant les moindres accidents de terrain, prenant des repères pour doser leur effort prochain...

Ils se souciaient peu alors de la bruine qui tombait d'un ciel creux, ni de ce que pou-

vaient penser ces jeunes Anglaises qui faisaient leur footing de façon certes moins brillante...

Ah ! Beaudouin, Poharec et tous leurs camarades ont bien de la chance de pouvoir ainsi s'entraîner aussi méthodiquement, aussi librement, durant leur service militaire ! penseront beaucoup de gens.

C'est tout simplement que le 24^e R.I. est un régiment où le sport est pratiqué et encouragé comme il doit l'être. Là il a son organisation propre et rationnelle. Là il atteint son but.

Il nous faut dire maintenant que ces magnifiques résultats sont l'œuvre du lieutenant Katz.

Le prototype du « mordu ». Mais aussi, dès son plus jeune âge, ne courait-il pas dans l'ombre de Vermeulen et, plus tard, en 1927, tandis qu'il était sous-officier au 153^e R.I., n'avait-il pas remporté de haute lutte un 1.500 mètres qui l'opposait aux meilleurs spécialistes français, belges et anglais en occupation à Sarrebrück ? Là, déjà, sans bruit, il s'était plu à jeter les bases d'une organisation sportive dans l'armée. Quand il entra au 24^e R.I., il y a trois ans, il trouva tout d'abord une certaine opposition à ses idées, mais il devait bien vite convaincre ses chefs, les rallier à sa cause et leur insuffler son enthousiasme. Si bien qu'aujourd'hui, au bas d'une note de service concernant l'organisation sportive au 24^e R.I., je peux lire, un peu au-dessus du paraphe du colonel Hemlot, l'alinéa suivant :

« Le colonel s'assurera personnellement de l'exécution des prescriptions de la présente note, et en particulier de l'exécution des séances d'entraînement. »

Il y aurait tout un article à faire sur cette organisation modèle du sport au 24^e R.I. sur les épreuves de classement par compagnie, l'entraînement obligatoire deux fois par semaine et tous les dimanches pour les volontaires et les équipements pour les terrains... Tous les sports sont pratiqués. Si le commandant Montigny est le grand directeur de la section sportive, le capitaine Bernard s'occupe plus spécialement de la natation, de la boxe, de l'escrime et du cyclisme ; le sergent chef Deniel, du football ; le lieutenant Poineuf, du rugby ; le lieutenant Goffinon, du basket-ball ; le lieutenant Katz, enfin, du cross-country et de l'athlétisme.

Car l'athlétisme, c'est évidemment la passion du lieutenant Katz. A peine était-il arrivé au 24^e R.I., qu'il créait le championnat de cross du régiment. Il eut 118 engagés en 1934, et Hildebrandt gagna. L'année dernière, Collignon triompha devant 168 de ses camarades, et cette année, Poharec et Beaudouin enlevaient le titre devant le même nombre d'adversaires. Par ailleurs, le lieutenant Katz engageait deux équipes (près de 100 hommes) au « Relais à travers Paris ». Cette année, il fera partir 200 fantassins dans le cross populaire. Comme l'année dernière, ses « poulains » viennent d'enlever le Championnat militaire de Paris. Ils étaient cinq dans les cinq premiers : Beaudouin, Poharec (qui avait gagné en 1936), Collignon, Monceyron et Can...

Le soir, la 6^e compagnie, que commandent le capitaine Tuder et le lieutenant de Poutier, était en fête.

Car, presque tous les as du 24^e sont à la 6^e compagnie : Poharec, Beaudouin ; les tennismen Marcel Bernard et Weiss ; le boxeur amateur Roger Tritz, champion de France (mi-moyens) et demi-finaliste aux Jeux olympiques ; le trois-quart aile des L.O.U., Moïrod, par ailleurs excellent spécialiste du saut en hauteur.

Elle est très bien, cette 6^e compagnie. Mais peut-être avez-vous déjà deviné que votre serviteur est heureux et un peu fier d'y avoir été affecté !

Mario Brun.



Chez le boucher aux Halles. De g. à dr. : Pochet, Poharec et Beaudouin.

l'occasion de s'entrebattre au hasard des prochaines grandes épreuves qui les attendent ? Ils s'en consolent en pensant que la victoire de l'un sera aussi la victoire de l'autre. Ils se sentent si forts quand ils courent ensemble !

Ce sont, avant tout, deux grands amis, tous deux Lorrains, deux frères. Presque des frères siamois. Deux charmants garçons qui ne songent pas un instant à tirer vanité de leurs succès ni des galons de « premier jus » qu'on vient de coudre sur leur capote...

Au 24^e R.I., Poharec s'occupe de menus travaux. Il est très fort, notamment, dans l'installation du chauffage. Beaudouin est employé à la C.D.O. Le matin, il va aux Halles, en compagnie de son ami Pochet qui, lui aussi, sait courir vite. Et, sous la direction de « leur » manager à tous, qui aime et pratique l'athlétisme, le lieutenant Katz, il achète la viande chez M. Babillot (qui est un peu le mécène de la section athlétique du 24^e R.I., car ses dons ne se comptent plus), il marchande le poisson, le beurre, les pommes de terre, les haricots. Il connaît les endroits et les prix avantageux comme une bonne ménagère. Quand il sera marié, c'est lui qui fera le marché...

Un gargon timide, méticuleux, précautionneux que ce Beaudouin. Plus expansif est Poharec. Ses petits yeux brillent continuellement. Il respire la malice. Le type qui ne s'en fait pas. Son moral est hors d'atteinte, atout précieux. Si Beaudouin est parfois soucieux, Poharec est là pour lui arracher un sourire. Beaudouin est toujours très réservé. Poharec toujours très optimiste. « Tu comprends, explique-t-il, je pars, je fonce. Si on me passe, toi tu passes à ton tour... »

Par ce gris matin, ils sont allés s'entraîner au Bois. Au stade Roland-Garros, ils ont re-

Beaudouin et Poharec choisissent le fromage pour la C.D.O. du 24^e R.I. De g. à dr. : le lieutenant Katz, Poharec, Beaudouin.



A la poissonnerie. De g. à dr. : Poharec, Pochet, Beaudouin, le lieutenant Katz, et notre collaborateur Mario Brun, du 24^e R.I.

Camping d'Hiver



Le soleil matinal vient réveiller les campeurs.



On a « tiré » les rois en forêt... par —9° !

CAMPER ! « Encore une belle et intéressante utilisation des loisirs », écrivions-nous dans une précédente chronique consacrée au camping. Et nous ajoutions : « S'en aller régulièrement communier avec la Nature ; abandonner les cités et leur noir cortège de tourments physiques et moraux, de tracas, d'ennuis de toutes sortes... Respirer, s'ébattre sans contrainte aucune, vivre intensément ; voilà ce que le camping, bien compris, procure chaque semaine à des milliers de citadins. »

Eh bien, il ne faudrait pas croire que les véritables adeptes du camping ne sacrifient à leur passe-temps préféré que pendant la belle saison. En effet, bon nombre de « campeurs » n'hésitent pas à braver les rigueurs de la température, donnant en cela un bel exemple de sportivité.

C'est ainsi que, chaque année, depuis dix ans, le Camping Club de France organise une fête d'hiver, au cours de laquelle les campeurs, réunis en grand nombre autour d'un magnifique feu de camp, se partagent la traditionnelle galette des rois. Parmi les rires et les chants se trouve élue la reine des Campeurs.

Cette année, la fête a connu un succès encore plus grand que celui des années précédentes. Cent trente-cinq campeurs et campeuses du C.C.F. répondirent, en effet, à l'appel de leurs dévoués dirigeants et engloutirent quinze énormes galettes ! Le roi fut un cou-

Voici l'heure du repas et les provisions sont extraites des sacs.

Mais racontez-nous donc une bonne histoire !



Le partage de la galette des rois.



Le « roi » est couronné : deux heures du matin, 9° sous zéro. Epiphanie !

lissier ; la reine, une employée de banque. Et puisque nous venons d'évoquer le nom des dirigeants, signalons que, contrairement à ce qui se passe quelquefois dans d'autres associations appartenant à la grande famille sportive, les dirigeants du Camping Club de France payent de leur personne. C'est ainsi que le président, J. Bousquet ; le secrétaire général, H. Guérin ; le trésorier, Chatet ; les membres du Comité, J. Fèvre, J. Loiseau, Roux et quelques autres « officiels » avaient tenu à venir, eux aussi, tirer la galette des rois dans le camp de Malesherbes.

Ce camp, qui a 250 mètres de long sur 130 mètres de large, est situé à quelque 75 kilomètres de Paris. Cette année, plus de soixante tentes y furent montées pour abriter les cent trente-cinq campeurs qui, après avoir « tiré les rois », après s'être amusés sainement et avoir chanté, un peu avant minuit, *Auld Lang Syne*, cet émouvant chant d'adieu écossais que les campeurs du monde entier entonnent toujours à la fin du « Feu de camp », passèrent la nuit à Malesherbes. La température, qui était de —3 à 19 heures et de —7 à minuit, tomba à —9 pendant la nuit !

Le lendemain matin, tout le monde se réveilla « frais » et dispos, et l'habituelle vie du camp reprit. Ayant déjà eu l'occasion de décrire, dans *Match*, ce qu'est la vie des campeurs, nous n'y reviendrons pas aujourd'hui.

« Cette fête, nous précisait, au retour, le président du C.C.F., n'a pas pour but de faire une exhibition. Il y a longtemps que nous avons prouvé qu'avec un bon matériel le camping d'hiver est possible.

« Le camping est l'une des plus remarquables utilisations des loisirs que je connaisse. Il faut souhaiter qu'il se développe hiver comme été. Le camping est maintenant entré dans les mœurs, il a conquis de haute lutte « droit de cité », si j'ose dire ! D'année en année, nous constatons ses progrès. Il n'est plus seulement pratiqué par un petit nombre d'intrépides ; il a gagné la masse, et le camping familial est maintenant pratiqué journellement.

— Les campeurs reçoivent-ils une aide suffisante des grandes administrations ?

— Les grandes administrations ne nous ont pas ménagé leur concours. C'est, par exemple, l'administration des Eaux et Forêts ; ce sont ensuite les grands Réseaux de chemin de fer français. Une remarque à faire, cependant, adressée plus spécialement au P.-L.-M. : au cours de cette année, certaines mesures ont été prises, concernant la solution de continuité entre deux stations. Cette solution de continuité ne doit plus dépasser le quart du trajet total. Cette mesure a considérablement gêné l'organisation de randonnées pédestres autour de Paris et d'autres grandes villes. Nous serions reconnaissants au Comité des Grands Réseaux de vouloir bien examiner à nouveau cette question avec bienveillance. »

D^r Ph. Encausse.

CROSS-COUNTRY



Le Cross International de l'U.S. Métro

L'U.S. Métropolitaine peut se targuer d'un titre que nul ne lui contestera : c'est celui de champion des organisations matérielles de cross-country.

Dimanche, sur son beau stade de la Croix-de-Berny, les spectateurs des deux épreuves, vivement menées, s'accordaient pour adresser les plus vifs éloges à l'U.S. Métropolitaine.

Certains mécontents invétérés diront que, si l'on en a les moyens, il est facile de bien faire. Ce n'est pas forcément vrai : il faut, avant tout, vouloir bien faire et mettre tout en œuvre pour y parvenir. Je connais des organisateurs qui ne donneraient pas, dix minutes après l'arrivée d'une course, la liste photocopiée des cinquante premiers, et un compte rendu de cinquante lignes de l'épreuve.

Le programme de la réunion était fort utilement conçu. Il permit tout d'abord à un lot important d'excellents juniors de s'affronter sur cinq kilomètres d'un parcours alourdi par l'humidité. Dineur, au cours de cette compétition, ne fit pas de cadeaux à ses invités. Il manifesta une supériorité indiscutable sur ses adversaires, dont le plus coriace fut le Rémois Morlet, déjà bien connu.

Une fois de plus, les juniors provinciaux se défrent sans mal de leurs rivaux parisiens, et ceci ne nous apprend rien : l'atmosphère de la capitale, avec ses émanations de carbone, est moins favorable que l'air de la province au développement des jeunes gens.

L'U.S. Métro, cependant puissamment armée, dut se contenter d'une quatrième place dans le classement des équipes, derrière l'U.S. Montluçon, qui réédita sa victoire de l'an dernier, le C.A. Béglais, l'A.S.P.O. de Tours.

Cette victoire de Montluçon fut aussi complète qu'on pouvait le souhaiter, puisque ses équipiers totalisèrent seulement 87 points contre 173 points au C.A. Béglais.

On attendait impatiemment l'épreuve des seniors. La réputation des Belgrave Harriers, la présence dans leurs rangs des deux internationaux Penny et Footer justifiaient le déplacement à la Croix-de-Berny.

CROIX-DE-BERNY : Cross du Métro. — Un passage du peloton. Les concurrents sont encore groupés.

Comme à Chartres, les Anglais durent abandonner tout espoir d'enlever la première place du classement individuel, mais ils se rattrapèrent glorieusement dans le classement par équipes. Ils s'arrangèrent, pendant la course, pour circuler par groupes de deux hommes. Après le premier passage, leur situation était plutôt modeste, mais, par la suite, ils se rapprochèrent régulièrement de la tête. Penny et Footer, notamment, remtentèrent quatre hommes entre le sixième et le huitième kilomètre, et cependant les intervalles étaient assez considérables.

Les Marocains de Verdun ne mettaient pas en ligne leur meilleure équipe. Ils voulaient essayer des coureurs : cette expérience fut agréablement concluante. En effet, Said se classa cinquième, devant Footer, lequel, lors du Cross Internationaux, laissa de nombreux Français derrière lui. Malheureusement, l'international Ibrahim, qui reprend le collier après l'opération d'une hernie, ne termina pas le parcours. Il fallut donc chercher le sixième coureur du S.A. Verdun à la quarante-huitième place, alors que le cinquième était classé vingt-quatrième.

Bien que battus très nettement par les Belgrave Harriers, cette équipe réserve des tirailleurs ne prit pas moins l'avantage sur le F.C. Rémois.

L'U.S. Métro se détacha très avantageusement des équipes parisiennes.

La course vit un long duel entre le Parisien Bernard et le Rémois Guimar. Celui-ci mena de bout en bout et Bernard, peu à peu, avait comblé un retard acquis au début du trajet. Longtemps tous deux filèrent de compagnie. Au septième kilomètre, Bernard tenta de fausser compagnie à Guimar, mais le Rémois contre-attaqua finalement et gagna confortablement.

En fin de course, on apprécia un beau retour de l'Anglais Parker, qui se classa en tête des Belgrave Harriers. Les supporters anglais croyaient cependant que leur meilleur équipier était Penny.

Il serait intéressant de voir de nouveau les Belgrave Harriers à côté des grandes équipes parisiennes, et du S.A. Verdun au complet.

Pierre Lewden.



CROIX-DE-BERNY : Cross du Métro. — Le Rémois Guimar, nettement détaché, franchit en vainqueur la ligne d'arrivée.

CYCLISME



Le départ de l'individuelle, routiers-pistards, au Vel' d'Hiv'. De gauche à droite : Diot, Ch. Pélissier, Ignat, Archambaud, Pecqueux et Vietto.

GÉRARDIN et Richard ont fait match nul : deux victoires à deux.

Ils ont remporté, l'un et l'autre, les manches entrant le mieux dans leurs moyens : Gérardin, le kilomètre contre la montre et l'individuelle ; Richard, les deux poursuites, en solitaire et derrière motos commerciales.

Mais l'effort de Gérardin contre Richard, en poursuite, est le seul enseignement intéressant de cette rencontre. En effet, Gérardin n'a été battu que de deux mètres. Deux petits mètres de rien du tout, après 5 kilomètres et contre le « Roi de la poursuite », ce qui n'est vraiment pas mal... Partant un peu plus vite, Gérardin eût peut-être triomphé, mais nous entrons là dans le domaine des hypothèses et nous ne tenons pas à nous y aventurer plus longtemps. Jugeons sur les faits. Ils sont tout à l'honneur de Gérardin qui a surpris ses amis eux-mêmes en tenant ainsi tête au recordman du monde de l'heure. Nous lui demanderons, pourtant, de ne plus s'aventurer dans l'Omnium, où, tout bien réfléchi, il n'a vraiment rien à faire. Nous étonner ? Il a réussi, c'est vrai, mais à ce petit jeu, ses qualités de sprinter peuvent très bien s'émousser, et l'intéressé lui-même admettra avec nous que ce serait bien dommage !

Dans un tel match, Richard avait tout à perdre. Il s'en est, somme toute, parfaitement tiré, montrant un très beau cran dans l'individuelle, en ne luttant pas « battu » contre un adversaire manifestement plus rapide dans les classements.



Une attitude d'Oubron, dans le sous-bois, alors qu'il pourchasse Bertellin.

Par cette victoire, Bertellin a posé sa candidature de façon précise pour le Cross international de l'U.C.I. Tant mieux ! Car les Français auront fort à faire pour battre les Belges, le mois prochain, au mont Valérien.

Dans la matinée, des débutants avaient couru, au nombre de quatre cents, le Cross cyclo-pédestre populaire de l'Auto. C'est un poulain du C.S.I., le jeune Lauton, qui a gagné très nettement devant Douel, Rognat, qui précédait Lauton, fut déclassé pour avoir déjà couru.

Excellente propagande pour le cross cyclo-pédestre, qui fait sans cesse de nouveaux adeptes.

Félix Lévitant.



L'arrivée du Prix Pasbecq. — Bertellin, qui cache Oubron, va passer la ligne en brillant vainqueur.

ABONNEMENTS

1° FRANCE ET COLONIES

1 an : 46 fr. — 6 mois : 24 fr. — 3 mois : 13 fr.

2° ETRANGER (Tarif A réduit)

1 an : 63 fr. — 6 mois : 32 fr. — 3 mois : 17 fr.

3° ETRANGER (Tarif B normal)

1 an : 72 fr. — 6 mois : 37 fr. — 3 mois : 19 fr.

RUGBY

CHEZ LES QUINZE

Ce dimanche du Challenge Yves-du-Manoir fut surtout marqué par la victoire du Stade Toulousain sur l'Aviron Bayonnais. Dire que cette partie donna lieu à une belle partie de rugby serait exagéré, le jeu ayant été, paraît-il, terne, mais ce manque d'étincelles ne vient-il pas précisément du fait que les deux équipes se trouvaient très près l'une de l'autre et que la défense, des deux côtés, s'avérait des plus serrées et peu facile à tromper ? En tout état de cause, le succès des Toulousains accuse le sérieux redressement d'une équipe qui, depuis le début de la saison, tâtonne sans arriver à trouver la bonne formule. Est-ce la fin des errements ? C'est à croire. Les Toulousains ont enfin compris que pour retrouver leur vitalité il fallait puiser non seulement dans les jeunes couches, mais surtout dans le précieux réservoir que leur fournit l'élément scolaire, et nous n'en voulons pour preuve que les progrès accusés par leurs lignes arrières en quinze jours. Une fois de plus, Gaussens en fut l'animateur, et le papa Gaussens peut être fier de sa progéniture, qui ne fera pas mentir le proverbe. Loin de sortir diminué de cette rencontre, l'Aviron Bayonnais y a puisé certains enseignements qui lui permettront de modifier au mieux le jeu de sa ligne d'avants et s'assurer une meilleure coordination entre les différentes lignes.

Ce qui est beaucoup plus grave pour les Bayonnais, c'est que cette défaite les handicape sérieusement quant à la première place de la poule A.

La Section Paloise se trouve maintenant nettement détachée et ses chances sont de tout premier ordre, alors que Bayonne, en deuxième position, se trouve sérieusement talonné à un point par Biarritz et le Stadoceste Tarbais qui, tous deux, ont un match de retard sur l'Aviron.

Tarbes, par sa très nette victoire sur Bègles, justifie les progrès que de semaine en semaine nous avons plaisir à constater. Le vieil « ours » tarbais n'a pas encore dit son dernier mot, et les meilleurs devront compter avec lui, surtout lorsqu'ils auront à le rencontrer sur son terrain.

Instruit par deux cuisantes défaites, le Stade Bordelais avait profondément transformé son équipe pour rencontrer le Stade Français, et il faut croire que ces remaniements sont assez heureux puisqu'ils lui permirent de remporter un succès sur les Parisiens.

Certes, le Stade Français, lanterne rouge de la poule, n'a encore gagné aucun match, mais il n'en a pas moins offert chaque fois plus qu'une honorable résistance à chacun de



RUGBY-XV. TWICKENHAM : Angleterre - Pays de Galles (4-3). — Devant 70.000 spectateurs, renversant les pronostics, les Anglais, grâce à la supériorité de leur ligne d'avants, défirent les rudes Gallois. Voici l'ailier droit anglais, A.G. Butler, plaqué, à proximité de la touche, par son adversaire direct ; il réussit néanmoins à passer le ballon à son trois-quart centre, malgré une tentative d'interception.

L'Angleterre a battu le Pays de Galles par 4 à 3

SAMEDI, à Twickenham, l'Angleterre rencontra le Pays de Galles, et le match se résuma en une longue et sévère explication entre avant, une de ces explications qui justifient pleinement la réputation que l'on fait souvent au rugby de n'être pas un jeu pour fillettes. Certes, le duel entre avant fut des plus rudes, mais il ne fut jamais brutal ou volontairement méchant et c'est là toute la caractéristique du rugby britannique.

Battus en mêlée et dans le jeu ouvert, les avant gallois firent cependant jeu égal à la touche, et dans ce compartiment du jeu ils eurent le tort de ne pas ouvrir plus souvent sur leurs lignes arrières qui ne demandaient qu'à s'employer et auraient pu forcer la victoire.

Un drop goal à un essai : un résultat qui, une fois de plus, synthétise la définition et la conception du rugby britannique.

CHEZ LES TREIZE

CETTE journée de championnat de France de rugby à treize des professionnels ne nous a apporté qu'une seule surprise : la défaite de l'équipe de Lyon-Villeurbanne à Bordeaux, en face de la Côte Basque. Les Lyonnais paraissent favoris, en raison des excellentes performances qu'ils avaient accomplies en ces derniers temps, en particulier contre Roanne. Leur défaite est d'ailleurs honorable puisqu'elle ne se chiffre que par un écart de quatre points (6 à 2). Peut-être les Lyonnais auraient-ils réussi à tirer leur épingle du jeu si les centres s'étaient montrés plus audacieux et si Samatan, actuellement en grande forme, avait été mieux secondé.

Un des grands matches de la journée se jouait à Villeneuve-sur-Lot et opposait le S.A. Villenovoise au R.C. de Roanne. Il revêtait un intérêt tout particulier, du fait que Max Rousié, nouvelle étoile du treize roannais, jouait contre son ancien club, et qu'il avait devant lui le jeune Brinsolle, dont les qualités ont été remarquées au cours du dernier France-Galles. Les Roannais gagnèrent d'ailleurs loin qu'il est possible de le faire dans une rencontre de championnat. C'est, en effet, par 18 points à 5 que se traduit leur victoire. On ne sera point surpris d'apprendre que Max Rousié fut le grand artisan de ce succès, car on devine qu'il avait à cœur de prouver à ses compatriotes qu'il n'avait rien perdu de son brio.

Les Catalans, qui glanent des lauriers à mains pleines, et qui restent invaincus en championnat, se défirent aisément de Paris XIII par 30 points à 10. Mais, aussi lourd que puisse paraître ce score, les Parisiens ont tout de même défendu vaillamment leurs couleurs et ont obligé leurs adversaires à donner toute la mesure de leurs moyens.

Bien entendu, les Perpignanais restent en tête du classement, et on se demande quelle est l'équipe qui pourra bien interrompre la série de leurs succès.

La victoire d'Albi sur Dax est conforme aux prévisions, mais on pensait toutefois qu'elle serait beaucoup plus nette. Les Dacquois, en effet, ne se sont inclinés que par 8 points à 10. Il est vrai qu'ils jouaient sur leur terrain et que la tâche des Albigeois ne s'en trouvait que plus délicate.

François Estrade.

Le Cross de l'« Auto » sera radiodiffusé

La VOIX DE PARIS diffusera, le dimanche 24 janvier, de 18 h. 15 à 18 h. 30, le reportage enregistré du Cross de « L'Auto », qui se disputera au Bois de Vincennes. Reporter : L.-R. Dauven.



RUGBY-XV. STADE JEAN-BOUIN. Challenge Yves-du-Manoir : U.S.A. Perpignan - R.C.F. (5-3). — L'activité intelligente des avant parisiens fut une des caractéristiques dominantes de cette belle rencontre. Trébeaux s'est emparé du ballon sur une touche courte, et flanqué de François, Dupont et Celle, s'échappe puissamment. Mais évitera-t-il le plaquage du Catalan Rolland lancé à ses trousses ? On reconnaît de g. à dr. : Olive, Guillet, Danoy, Trouquet, Abat (à terre), Perrault (au 2^e plan), François, Rolland (11), Raynal, Dupont (à demi masqué par Trébeaux), Trébeaux, Celle et derrière lui, Gras.

ses adversaires. Les scores sont là pour en témoigner.

Quant au C.A.S.G. il est allé chercher à Périgueux une défaite des plus honorables, après une belle partie de jeu ouvert qui fait honneur aux deux équipes.

En poule B, les deux leaders, en l'occurrence l'A.S. Montferrandaise et l'U.S.A. Perpignanais, sont sortis à leur honneur des deux rencontres dans lesquelles ils étaient engagés.

Si la tâche de Montferrand, en face d'Albi, pouvait paraître facile — et le score de 19 à 6 en faveur des champions du Centre le prouve — en revanche Perpignan avait devant lui l'une des équipes les plus difficiles à manœuvrer, surtout lorsque la rencontre s'avère sérieuse. Je veux parler du Racing, équipe romantique s'il en fut, capable des plus belles choses comme des plus grossières erreurs. Il faut que le Racing ait devant lui un adversaire redoutable, pour qu'il se retrouve et qu'il fournisse une performance de premier plan. Son match contre Perpignan est venu justifier cet eclectisme des « doyens » parisiens. Peu d'équipes peuvent se vanter d'avoir résisté au cours de la saison de si brillante façon aux Catalans, et si le jeu ne fut pas de facture très brillante, n'y voyez là que l'ardent désir chez les uns de limiter la casse et, chez les autres, la volonté de faire mieux que leurs

possibilités ne le leur permettaient afin de forcer la victoire.

Donc Montferrand et Perpignan restent sur leurs positions et, derrière eux, Brive vient de faire un sérieux bond en avant, après son succès sur les champions de France, sans pouvoir toutefois inquiéter en quoi que ce soit les deux premiers. Mais il y a lieu de retenir cette victoire qui constitue pour les Brivistes une petite revanche dont ils tireront quelque orgueil à juste titre.

Carcassonne a infligé aux Grenoblois une sévère correction (28 à 13) et, une fois de plus, Sylvain Bès fut l'âme de l'équipe audoise. Ce n'est que sur la fin que les champions des Alpes se retrouvèrent, mais, hélas ! il était trop tard.

Les Viennois vengèrent les Grenoblois en triomphant de très nette façon, par 29 à 3, des Biterrois, qui furent cependant loin d'être surclassés ; mais dimanche les Viennois étaient particulièrement en verve et Deyras, véritablement déchaîné et en plus belle forme que jamais, sema la panique dans les rangs de la défense de Béziers.

Quant aux Toulonnais, ils jouèrent en désabusés, le résultat ne les inquiétant plus puisqu'ils sont hors de course, et ceci est vraiment regrettable. Néanmoins, le succès du Lyon O.U. n'en fut pas moins mérité et les Toulonnais, pour avoir trop tardé à prendre la chose au sérieux, purent juger toute la valeur de la défense lyonnaise. — E. D.

CHALLENGE DU-MANOIR

POULE A

	J.	G.	N.	P.	Pts
1. Section Paloise	8	7	0	1	14
2. Av. Bayonnais	9	6	0	3	12
3. Biarritz Olymp.	8	5	1	2	11
4. St. Tarbais	8	5	1	2	11
5. St. Toulousain	8	4	1	3	9
6. Stade Bordelais	9	4	1	4	9
7. S.U. Agenais	8	4	0	4	8
8. C.A. Périgueux	8	4	0	5	8
9. C.A.S.G.	8	3	0	5	6
10. C.A. Béglais	8	1	0	7	2
11. Stade Français	8	0	0	8	0

POULE B

	J.	G.	N.	P.	Pts
1. Montferrand	10	8	1	1	17
2. U.S.A. Perpignan	8	6	1	1	13
3. C.A. Brive	10	5	1	3	13
4. Carcassonne	8	5	1	2	11
5. R.C. Narbonne	9	5	0	4	10
6. F.C. Grenoble	8	4	0	4	8
7. C.S. Vienne	8	3	1	4	7
8. A.S. Béziers	9	3	0	6	6
9. R.C.F.	10	3	0	7	6
10. Lyon O.U.	8	3	0	5	6
11. R.C. Toulon	9	2	0	7	4
12. S.C. Albi	7	1	1	5	3



RUGBY-XV. STADE JEAN-BOUIN. Challenge Yves-du-Manoir : U.S.A. Perpignan - R.C.F. (5-3). — Admirablement lancé par Desclaux, l'ailier catalan Ollet, tenant le ballon sous son bras droit, s'apprête de son bras gauche à repousser la tentative d'arrêt de Cals. On reconnaît de g. à dr. : Ollet, Cals, Desclaux, François, Celle et Perrault.



James Coutlet, qui finit troisième au classement général des juniors.

Le trophée

Les grandes épreuves internationales de ski qui ont débuté avec le Grand Prix du Ski Club de Paris, organisé avec un complet succès à Megève, et qui vont se poursuivre jusqu'au 21 mars, date du classé que Kandahar de Murren, ont donné lieu cette semaine à la mise en compétition, et pour la deuxième année, du Trophée du Mont-Blanc, patronné par notre confrère l'Auto et organisé par le Groupement Touristique du Mont-Blanc.

Il semble bien, si nous nous basons sur les résultats de l'épreuve qui vient de se disputer, que cette compétition prendra rang, dès la saison prochaine, au calendrier international et qu'elle s'assurera une toute première importance. Conviendrait-il toutefois que les organisateurs, en fixant la date de façon précise, effectuent les démarches nécessaires pour obtenir la participation des concurrents français et étrangers et s'en tiennent strictement à la date fixée, ce qui ne s'est pas produit cette année ? C'est, du reste, le changement de date de cette organisation, primitivement prévue du 4 au 7 janvier, qui priva les organisateurs de la participation des meilleurs éléments du Ski Club de Paris et, tout particulièrement, de notre grand champion Emile Allais, parti avec ses équipiers pour Murren afin de disputer l'épreuve du Lauberhorn qu'il remporta la saison dernière. Malgré l'absence de nos skieurs de premier plan, et tout particulièrement d'Emile Allais, de Becker et d'Allard, le Trophée du Mont-Blanc bénéficia, du fait de la participation en toute dernière heure de l'équipe représentative italienne, d'un relâchement qui met magnifiquement en valeur le remarquable équipement sportif du massif du Mont-Blanc sous le rapport des pistes de descente.

La Trophée du Mont-Blanc, mis en compétition du 12 au 15 janvier sur quatre descentes différentes, a tout naturellement adouci, par la diversité de ses parcours, tous les concurrents.

Et pourtant, le Groupement Touristique du Mont-Blanc n'a pas utilisé pour cette épreuve toutes les pistes dont il disposait, car il lui est possible désormais d'offrir aux skieurs sept parcours de descente entièrement différents, quant aux points de départ comme d'arrivée, et de varier, presque à l'infini, les difficultés.

Voici, en effet, les pistes de descente dont se trouve actuellement si remarquablement équipé le massif du Mont-Blanc : Le Brévent-Planpraz, Les Glaciers-Chamonix, Bellevue-Les Houches, Le Prarion-Saint-Gervais, Mont d'Arbois-Saint-Gervais, Mont d'Arbois-Mégève et Rocher-Saint-Gervais. C'est là un réseau unique au monde et qui doit attirer vers cette région un mouvement touristique hivernal qu'elle mérite du reste en tous points.

Pour le Trophée du Mont-Blanc qui vient de se disputer, les seuls parcours Le Brévent-Planpraz, Bellevue-Les Houches, Mont d'Arbois-Saint-Gervais et Mont d'Arbois-Mégève furent employés. Constatons que, malgré la diversité des parcours et leurs difficultés, malgré la véritable tourmente de neige qui vint contrarier la dernière journée et provoqua de nombreux abandons, l'épreuve s'est déroulée dans des conditions absolument régulières et n'a provoqué aucun accident.

Sportivement parlant, cette compétition a pleinement confirmé la belle valeur démontrée par les Italiens lors du Grand Prix du Ski Club de Paris. C'est, en effet, par une triple victoire italienne que se termine le Trophée 1937. Chieroni se classant 1^{er} des seniors et du classement général, Paolo Wiesinger s'adjugeant la catégorie féminine et

du MONT BLANC

Passat, enfin, mettant à son actif la victoire dans les juniors.

Pour la conquête du Trophée-Challenge que le Chamonixard Folliquet détenait depuis la saison dernière, on a pu croire jusqu'à la dernière descente que l'avantage reviendrait cette fois à Seronelli qui s'était assuré, dès la deuxième journée, un net avantage sur ses camarades. Une fois encore la fortune lui fut contraire : il se perdit dans la tourmente de la dernière journée et dut abandonner de même que Zanni qui occupait la troisième place du classement général.

La deuxième place du classement général revenait, du fait des abandons de la dernière journée, au Transalpin Zorlani qui précédait notre compatriote Burnet, un des sélectionnés de notre prochaine équipe de France.

Du côté des juniors, le Trophée du Mont-Blanc nous a valu une nouvelle lutte entre le jeune Italien Passet et notre espoir, Agnel. Après sa belle performance dans Bellevue-Les Houches, on pouvait croire que le jeune étudiant en médecine, qui révélerait les éliminatoires français en vue de la sélection nationale, allait assurer le meilleur. Malheureusement, l'ultime descente lui fut fatale et il perdit, du fait de sa mauvaise performance, non seulement la première place du classement des juniors, mais aussi le meilleur classement des Français dans cette épreuve.

Dans la catégorie des seniors, le déchet français fut particulièrement important, puis que l'on vit tout à tour disparaître et abandonner les frères Lafforgue et Folliquet, que l'on se plaisait à considérer au départ comme des vainqueurs possibles.

Les performances de nos juniors furent plus courageuses, plus régulières et mirent en valeur l'impétuosité, la virtuosité de tous ces jeunes qui ont avec : James Coutlet, Marcel Chambet et Roger Allard.

Ne terminons pas l'exposé de cette belle épreuve sans mettre en vedette le magnifique chamoisier auquel se livrèrent les trois concurrents de la catégorie féminine : l'Anglaise de Gosson et les deux Italiennes Paola Wiesinger et Frida Clara.

Charles Thiebaud.

Medioce représentation française à Wengen

Notre grand champion Emile Allais, qui avait obtenu le Trophée du Mont-Blanc pour participer, avec les représentants du Ski Club de Paris, à la classique épreuve du Lauberhorn, à Wengen, en Suisse, n'a pas réédité sa victoire de la saison dernière dans cette même épreuve.

Souffrant encore des suites de sa fièvre à la cheville, et manquant d'entraînement, notre représentant dut se contenter d'une sixième place dans l'épreuve de descente et d'une cinquième place, tout de même, avec le Suisse Olthard, dans le slalom.

Cette épreuve qui réunissait, à l'exception des Italiens, les meilleurs champions autrichiens et suisses qui avaient participé au Grand Prix du Ski Club de Paris à Megève, fut remportée par le Suisse Von Allmen, bien connu des skieurs français, puisqu'il s'ensuivit, à deux reprises déjà, le Grand Prix du Ski Club de Paris et s'honora d'un titre de champion de France.

Von Allmen, premier de la descente et troisième du slalom, termina premier du classement général de l'épreuve devant l'Autrichien Willy Wüch, vainqueur du slalom, et le Suisse Seftlinger.



Schéma des différentes épreuves du Trophée du Mont-Blanc. (Indiqué par les numéros 1, 2, 3, 4.)



Deux concurrents français. De g. à dr. René et Maurice Lafforgue.



Les trois premières du classement général féminin. De g. à dr. Paola Wiesinger (1^{re}), Frida Clara (2^e) et de Gosson (3^e).



L'Italien Chieroni, vainqueur au classement général du Trophée du Mont-Blanc.



Un concurrent dans la descente Mont d'Arbois-Saint-Gervais.



Un autre passage sur le troisième parcours Mont d'Arbois-Saint-Gervais.



Arrivée de Mlle de Gosson lors de la seconde descente.



Un concurrent en pleine vitesse dans le 3^e parcours.



L'arrivée victorieuse de Frida Clara.



L'arrivée du jeune Chieroni, dans le 3^e parcours.

Foot-ball



PARC DES PRINCES : Rouen - Lille (2-0). — Le demi droit rouennais Payen, qui fut encore l'un des meilleurs de son équipe, intercepte et renvoie de la tête la balle qu'attendait Jack. On reconnaît, de gauche à droite : Talloirack, Jack, Payen et Winkelmann.



PARC DES PRINCES : Rouen - Lille (2-0). — Défossé, le goal lillois, s'apprête à cueillir une balle haute. De gauche à droite : Vandersoren, Nicolas, André, Durspeckt et Défossé.



PARC DES PRINCES : Rouen - Lille (2-0). — Un superbe blocage en hauteur de Bessero. On reconnaît, de gauche à droite : Artès, B. 90, qui surveille Mauchonnet, et Bessero.



PARC DES PRINCES : Rouen - Lille (2-0). — Défossé a su éviter la charge de Nicolas, et il dégagé la balle des deux poings.

PARC DES PRINCES : Rouen - Lille (2-0). — Le souple goal rouennais Bessero a sauté, mais il n'a pas touché la balle, shootée trop haut, et il reste pendu à la barre transversale.



LILLE (par belino) : Roubaix - Valenciennes (1-0). — L'arrière de Valenciennes, Cavalli, dégagé de la tête devant le Roubaiaien Nicol. A dr., on reconnaît les « Athénien » Thomas et Gottwald.



PARC DES PRINCES : Rouen - Lille (2-0). — Encore une belle intervention de Bessero, qui va cueillir la balle sur la tête de Bigo. De gauche à droite : Artès, Tamañis, Winkelmann, Bigo (maqué) et Bessero.



LILLE (par belino) : Roubaix - Valenciennes (1-0). — Le goal de Valenciennes, Wagner, pegage la balle du poing malgré une charge de Nicol.

Le Concours fédéral à la Mongie-sur-Bagnères

TANDIS que notre meilleur représentant, Emile Allais, en médiocre condition physique, ne répond pas entièrement à nos espoirs et provoque même quelque désillusion, son adversaire le plus direct, le Pyrénéen François Vignole, éloigné depuis une saison déjà de toute compétition par suite d'une grave maladie, vient d'effectuer une rentrée victorieuse dans le Concours fédéral des Pyrénées, qui s'est disputé samedi et dimanche sur les champs de neige de La Mongie-sur-Bagnères.

Pour cette épreuve de rentrée et bien qu'étant encore à court de condition, François Vignole a surclassé de loin, en descente, tous ses concurrents.

C'est là un résultat qui réjouira tous ceux qui s'intéressent au ski et qui va provoquer de nouvelles espérances, car il ne faut pas oublier que Vignole avait démontré, voici deux saisons déjà, sa grande classe internationale en devançant, à plusieurs reprises, son camarade Emile Allais.

Du fait de cette victoire, Vignole se trouve qualifié pour les Championnats de France, qui se disputeront du 4 au 11 février prochain, à Chamonix.



LA MONGIE-SUR-BAGNERES. — Les concurrents sur la ligne de départ.



LA MONGIE-SUR-BAGNERES : Concours fédéral. — Le départ d'un concurrent et deux beaux passages. A droite : François Vignole, vainqueur de la première épreuve.



Les patinoires new-yorkaises

QUAND je suis arrivée à New-York, il n'y avait encore qu'une seule patinoire pour le patinage artistique : l'Ice rink du Madison Square Garden, qui se trouvait au dernier étage d'un immeuble. La veille de mon départ sur Normandie, j'en inaugurai une autre au centre de la place Rockefeller : celle-ci était à ciel ouvert et entourée de gratte-ciel.

Avec un peu d'imagination, au Madison Square Garden, grâce à de grandes baies, on pouvait se croire en avion ; dans l'autre, dans une fourmilière. La première avait une température de serre ; la deuxième rappelait les sports d'hiver. Dans cette ville, où tout est contraste, où une rue luxueuse devient populaire en quelques mètres, où l'on rencontre un ami millionnaire devenu lift, et un ancien lift passé millionnaire, pouvait-on construire deux patinoires du même genre ?

Le rink du Madison Square Garden est réservé plusieurs heures par jour aux membres du New-York Skating Club. Invitée par la voix de l'ex-championne d'Amérique, Béatrice Loughran, venue me chercher au bateau, je fus l'hôte de ce club pendant trois semaines. Trois excellents professionnels, dont Villy Bockl, ancien champion du monde, y forment des patineurs de classe.

Peut-on décerner à un club le titre de champion du monde ? Non. Alors accordons-lui au moins un 10 sur 10, et beaucoup de pensées pleines de souvenirs agréables : esprit sportif, gens bien élevés, belle glace. Les joueurs de hockey s'entraînent au rez-de-chaussée du Madison Square Garden, sur la grande piste où ont lieu les fêtes sur glace. Ici, deux classes bien distinctes : les professionnels et les

amateurs ; les matches des uns et des autres y attirent une foule considérable. J'ai assisté à peu près à tous, sauf à ceux où jouait mon frère, Jean-Pierre Haguenauer... On a assez de raisons d'émotion à New-York sans s'en créer volontairement.

Aux Etats-Unis, pas de petits patineurs prodiges comme en Europe ; les champions con-

nus ont de 18 ans à... des moins de 30 ans. Par contre, ils ont un vétéran, Oscar Richard, âgé de 82 ans, qui donna une exhibition le jour de l'inauguration de la patinoire Rockefeller.

Pouvais-je terminer un article sur New-York sans vous estomaquer, jeunes sportifs ?

Jeanine Garanger.



Deux attitudes de la gracieuse Jeanine Garanger.

PROSPECTION FLAMANDE

GAND (de notre envoyé spécial)

Il n'y a pas si longtemps encore, on voyait arriver à Gand, le jour où les directeurs sportifs les convoquaient, des routiers sportifs, fourbus, musettes au dos, et qui venaient en droite ligne de leurs lointaines maisons flamandes. Aujourd'hui, c'est en voiture qu'ils mettent le cap sur la vieille cité, berceau du cyclisme flamand où sont nées tant de vedettes du vélo, qui s'y sont aujourd'hui retirées, tels les frères Buysse, César Debaets, d'autres encore, devenus patrons de brasseries et buveurs de bière impénitents.

Les traditions s'en vont... Touchés eux aussi par l'aile de la fortune, les Flandriens d'aujourd'hui ne tirent que quelques profits. L'autre mercredi, à Gand, il n'y eut guère que Grysolle pour surgir la casquette sur les yeux, le foulard autour du cou, des guêtres de drap sur ses chaussures cyclistes... Accoutrement qui eut sa vogue il y a plusieurs années et qu'on n'utilise plus que pour les longues séances d'entraînement les jours de gel.

Sylvère Maes, Romain Maes, Rebry, Félicien Vervaecke et Danneels se sont, eux, fait admirer dans des costumes de bonne coupe. Mais après quelques minutes de conversation, on pouvait constater, une fois de plus, que l'habit ne fait pas le moine et qu'il ne faut pas se fier aux apparences ; car trois ou quatre fois la semaine, de grand matin et quel que soit le temps, ils courent les routes caboteuses des Flandres à la recherche de la forme, qu'ils trouvent généralement pour Paris-Roubaix, « leur » course.

En aurons-nous parlé de ce Paris-Roubaix ? Et Gaston Rebry, trois fois vainqueur de l'épreuve, nous dit notamment son vif désir



Romain Maes, Gustave Danneels et Sylvère Maes, arrivent chez Marcel Buysse, à Gand, où les attend leur directeur sportif Ludovic Feuillet.

de remporter une quatrième fois la célèbre course pascalle.

Autour de lui, il n'y avait pas que des amateurs, mais aussi des jeunes professionnels, indépendants l'un dernier encore et désireux de suivre les traces de ceux qui les ont précédés dans la carrière. On lança des noms à peu près inconnus aujourd'hui, célèbres peut-être demain, Karel Steyaert faisant des pronostics sur la valeur des nouveaux poulains de Ludovic Feuillet, Léo Veron et Trialoux, satisfaits de leur tournée d'inspection : Deltour, Walschoot, Tersago, Muller, Disseaux, Brackeveldt, etc., etc.

Le Tour de France, on s'en doute, a été sur la sellette. Sylvère Maes et Félicien Vervaecke en ont parlé comme s'il devait avoir lieu demain. Et les deux inséparables routiers ont la ferme conviction que le Tour ne pourra, cette année encore, échapper à l'un d'eux.

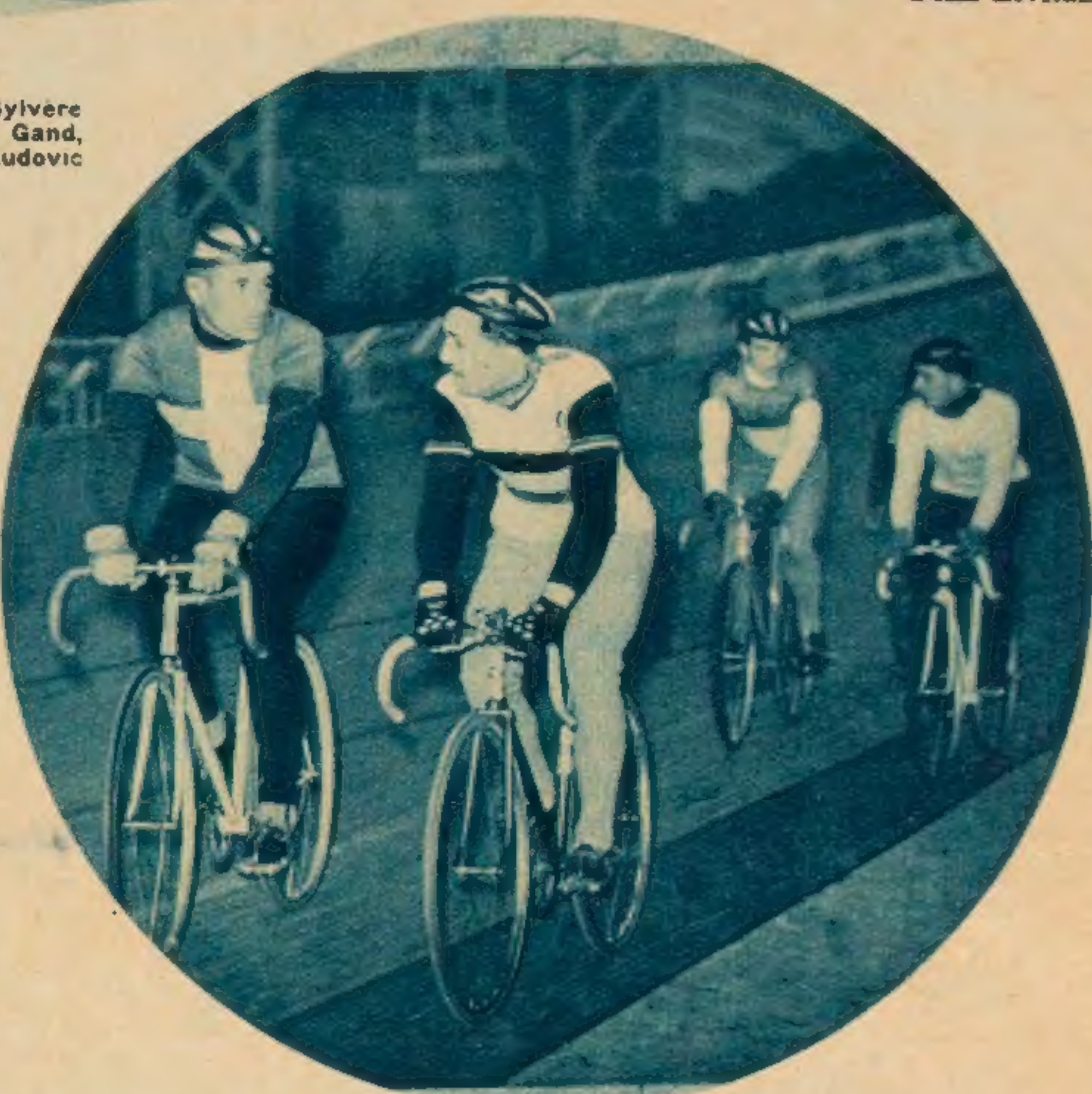
Dans un coin de la brasserie de Marcel Buysse, où directeurs sportifs, coureurs, journalistes et photographes s'étaient entassés, Fred Hamerlinck et Van Rysselberghe, éliminés des courses, le premier par la maladie, le second à la suite d'un accident, regardaient et écoutaient avec quelque tristesse ceux qui avaient encore la chance de pouvoir pédaler librement au grand air.

Et, accoudé à son comptoir, Marcel Buysse songeait au passé...

Félix Lévitant.



Voici de nouveau Sylvère Maes accueillant, à leur descente de voiture, Félicien Vervaecke à gauche, Beckaert à droite, et Gaston Rebry qui quitte le volant.



SIX-JOURS DE BRUXELLES. — Durant l'après-midi, le peloton roule lentement sur la piste de Schaerbeck, emmené par Piemontesi à droite, et Jean Aerts en grande conversation. Derrière eux, on reconnaît Fernand Wambst et Roger Lapébie.

LE COIN du DOCTEUR

De la nécessité de respirer par le nez

Bien des gens estiment que la respiration est un acte banal pouvant s'accomplir soit par le nez, soit par la bouche. En ce qui concerne le nez, nombreux même sont ceux qui ont la conviction qu'il est uniquement destiné à l'olfaction...

Eh bien, notre nez doit jouer un rôle important dans l'accomplissement de cet acte capital qu'est la respiration. Il est bon que l'entrée de l'air se fasse par son intermédiaire plutôt que par celui de la bouche.

L'air qui passe par notre nez ou par notre bouche emprunte simplement un chemin pour se rendre à l'organe important et délicat — il convient d'insister sur ce mot — qui se nomme le poumon. C'est au niveau des deux poumons que se passe l'acte principal de la respiration : l'absorption ou, plus simplement, la pénétration, dans notre organisme, de l'oxygène de l'air, et le rejet, hors de l'organisme, d'un autre gaz : l'acide carbonique.

Précisons, en passant, que l'air atmosphérique a une composition d'une fixité remarquable : pour 100 volumes, il contient 20,9 d'oxygène et 79,1 d'azote. On n'y trouve que des traces d'acide carbonique. Par contre, dans l'air expiré, on ne trouve plus que 16 d'oxygène, tandis que l'acide carbonique est passé à 4 pour 100 volumes. (81, d'acide d'un tube, vous soufflez dans un verre contenant de l'eau de chaux, vous verrez cette eau se troubler immédiatement par formation de carbonate de chaux et ce, par suite de la présence du CO₂ (acide carbonique) dans l'air expiré.)

Le poumon peut être comparé à un sac divisé lui-même en une multitude d'autres sacs (lobules

Ecrivez-nous... Nous répondrons ici

(Pour toutes correspondances dans ce courrier, écrire à la rédaction de « Match », 100, rue Réaumur, Paris)

pulmonaires). Chaque lobule pulmonaire est subdivisé à son tour en petits compartiments (alvéoles). La surface interne des lobules est recouverte d'une « peau » (épithélium) excessivement mince, au-dessous de laquelle se trouve un abondant réseau de capillaires sanguins. Comme le fait remarquer le regretté physiologiste Haddon : « Le poumon réalise une vaste surface où l'air extérieur vient se mettre en contact avec une nappe sanguine très mince, mais très étendue. On a évalué approximativement le développement de la surface respiratoire à 200 mètres carrés ; la nappe sanguine en occuperait les 3/4, soit 150 mètres carrés. Malgré le peu d'épaisseur de cette couche de sang qui ne dépasse guère celle d'un globule rouge, sa surface est telle que les poumons contiennent plus d'un litre de sang, et, en raison de la vitesse de la circulation pulmonaire, on doit comprendre que la masse de sang qui traverse l'appareil respiratoire dans un temps donné est extrêmement grande. »

Après ces quelques aperçus physiologiques concernant le poumon, revenons-en au nez dont le rôle est également très grand. Tout d'abord, il convient d'insister sur l'importance du nez en tant que filtre à air. En effet, l'air qui pénètre dans le nez rencontre d'abord, tout près de l'orifice nasal, une zone plantée de poils qui ne méritent vraiment pas qu'on les tourne en dérision, comme on le fait habituellement dans le public ! En effet, ils sont des plus utiles. A l'endroit où poussent ces poils, la membrane qui limite notre nez devient une « muqueuse » et sécrète un liquide.

Poils et liquide (ledit liquide est légèrement gluant) arrêtent une bonne partie des poussières et des impuretés de l'air qui se trouvent ainsi filtrées. On admet que 50 0/0 des poussières que nous respirons sont arrêtées par le nez, et 15 0/0 seulement par la bouche.

Dr Philippe ENCAUSSE

(A suivre).

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

■ Admirateur du F.C. Rouen. — 1^{er} Avons transmis ; 2^e le joueur Stroh est marié et âgé de 26 ans.

■ Mickey First Potache. — 1^{er} Le mot anglais « shoot » veut dire botter ; 2^e le joueur Camerata est étranger (Espagnol) ; 3^e Teletchea est Argentin, Vana est Autrichien, Olej est Hongrois, Babinech est Autrichien, Hess est Tchecoslovaque et Van Caeneghem est Français.

■ R. D. T. — Paris-Bigny-Reims fut couru le 9 août 1936 et gagné par l'Italien Bardelli devant Pomplio.

■ Futur Nicolas. — 1^{er} Les maillots du Racing Club de France sont bleu et blanc, ceux du Football Club de Sète vert et blanc ; 2^e Tout est une question de forme entre ces joueurs ; 3^e la Coupe du Monde de Football aura lieu à Paris au cours de l'Exposition de 1937.

■ Jo-Ri Parieur. — 1^{er} C'est en 1932 que l'Iris Club Lillois élimina Sète en Coupe ; 2^e Roux joue actuellement au Racing Club de France, club auquel il appartient depuis 1934.

■ Pistard. — Le premier championnat du monde de vitesse professionnel couru après guerre fut gagné en 1920 par l'Australien Spears devant le Suisse Kauffmann et l'Anglais Bailey.

■ Un sportif de l'Allier. — 1^{er} Nicolas, avant centre du F.C. Mulhouse, est l'ancien joueur du Kipest de Budapest ; 2^e A la Librairie de l'Auto.

■ Housse. — Voici les matches que vous nous demandez relatifs à l'équipe d'Angleterre de football et tous gagnés par les onze anglais : 1931, Angleterre-Espagne (7-1) ; 1932, Angleterre-Autriche (4-3) ; 1933, Angleterre-France (4-1) ; 1934, Angleterre-Italie (3-2) ; 1935, Angleterre-Allemagne (3-0) ; 1936, Angleterre-Hongrie (6-2).

■ Admirateur de Nicolas. — 1^{er} Tout dépend de ces joueurs au moment de la sélection ; 2^e 24, rue Etienne-Marcel, Paris ; 3^e C'est l'édition « Football » qui est en vente à Coutances.

■ Antoine, à Seurre. — 1^{er} Le premier Championnat de France de la F.F.R. fut disputé en 1892 et revint au R.C.F. qui battit le Stade Français par 4 points à 3 ; 2^e Henri Pélissier a couru avant et après guerre avec succès toutes les grandes épreuves nationales et internationales.

■ Groupe de sportifs de Valenciennes. — Avons pris bonne note de vos suggestions.

■ Nénette, Poitiers. — L'adresse de cette usine est 40, rue de la Garonne, à Courbevoie.

■ Admirateur du R.C. Strasbourg. — Nous pouvons vous fournir les photographies de matches aux prix suivants : format 9 x 12, 2 fr. 50 pièce ; 13 x 18, 3 fr. 50 ; 18 x 24, 5 fr. 50 ; 24 x 30, 9 fr. ; 30 x 40, 13 fr. 50 pièce par poste. Vous pouvez nous régler soit par timbres, soit à notre compte chèques postaux, Paris 14.27, à la commande.

■ Futur Delfour. — 1^{er} C'est l'édition « Rugby » qui est en vente dans votre ville ; 2^e Martin Gonzales est âgé de 27 ans et cafetier de sa profession ; 3^e vous trouverez tous ces livres à la Librairie de l'Auto, 10, faubourg Montmartre.

■ Arlette-Saint-Martin. — Ecrivez à notre service photographique, 100, rue Réaumur.

■ Jean Duprez. — Avons fait suivre vos lettres ; pour l'étranger, affranchissez à 1 fr. 50.

■ Bravo Rudi. — 1^{er} Le nécessaire a été fait, mais nous ne pouvons donner d'adresses personnelles ; 2^e Pour ces joueurs tout se résume à une question de forme.

■ Infirmière sportive. — Speicher rentre à Paris. Ecrivez-nous, ferons suivre.

■ Basketteur rémois. — Procurez-vous « Soyons forts » du docteur Ruffier, où vous trouverez un ensemble de mouvements susceptibles de vous intéresser.

■ François Thiéry. — Vous obtiendrez tous ces renseignements dans nos numéros de « Match » 531 et 532, ou bien écrivez à la Ligue Française pour les A.J., 34, boulevard Raspail, Paris.

■ U.S. Théroannaise. — Adressez-vous à la Fédération Française de Football Association, 22, rue de Londres, Paris.

■ Un Groupe de lecteurs bordelais. — Seules les exigences de l'actualité ne nous permettent pas de passer tous les résultats.

■ M. Hugo. — Renseignez-vous auprès de M. Maire, 26, rue Buffault, ou à l'Ecole Desbonnet, 42, faubourg Poissonnière, Paris.

■ J. Bourgeois. — L'adresse de la Fédération Française de Ping-Pong est 10, rue Saint-Augustin. Le président en est M. Guérin.

■ Un fervent de l'A.S. Tarbaise. — Nous n'avons aucune préférence, votre tour viendra. Patientez et très prochainement nous parlerons de votre équipe.

(Lire la suite page 15)



MARSEILLE (par belino) : Nice - Strasbourg (0-0). — Le goal strasbourgeois, Mayer, bloque et va dégager devant le Niçois Gérin.



MARSEILLE (par belino) : Nice - Strasbourg (0-0). — Le gardien niçois, Chaisaz, dégage d'un grand coup de poing. Ses arrières paraissent complètement affolés.



LYON (par belino) : Racing - Antibes (4-0). — Caballera bloque parfaitement la balle. De gauche à dr. : Ozenne, Semeria, Caballera, Fecchino et Mathé.



LYON (par belino) : Racing - Antibes (4-0). — Le goal antibois Caballera, qui remplaçait Ehms, doit s'avouer battu. On jurerait ici qu'il est au départ d'un 100 mètres plat.



TOURS : Sochaux - Brest (3-0). — Au milieu du terrain, le demi centre brestois s'apprête à contrôler la balle qu'attendait Bradac.



TOURS : Sochaux - Brest (3-0). — Le goal brestois s'est avancé. Mais, pris à contre-pied, déséquilibré, le voilà en fâcheuse position devant Bradac. A gauche : Teletchea s'apprête à intervenir.



TOURS : Sochaux - Brest (3-0). — Corner sur les buts de Brest. Duhart dirige la balle de la tête vers les buts bretons, malgré l'opposition d'un arrière adverse.

PASSIONNANTES RENCONTRES POUR LES 16^e DE FINALE DE LA COUPE

JOURNÉE DE MATCHES NULS AUX SURPRISES NOMBREUSES



STRASBOURG (par belino) : Fives-Marseille (1-1). — Une curieuse attitude du goal fivois Dalheimer qui détourne la balle en arrière, juste sur l'avant centre marseillais Zatelli. De gauche à droite : Dalheimer, Bourbotte, Durand, Zatelli.

Si l'on faut chercher une caractéristique à la journée des seizièmes de finale de la Coupe de France, on dira qu'elle fut celle des matches nuls et des surprises.

Sur seize rencontres disputées, sept d'entre elles ont provoqué des prolongations. Et quatre sont restées nulles, en dépit de la demi-heure de jeu supplémentaire imposée. Quatre matches qui devront être rejoués prochainement. Si la 3^e F.A., soit dit en passant, avait pris la décision, que je réclame depuis des années, d'imposer par un règlement que les rencontres nulles soient rejouées avant tout autre match de championnat, Marseille et Fives, Nice et Strasbourg, Calais et Rennes, Le Havre et Excelsior seraient d'ores et déjà fixés sur leur sort et se rencontreraient à nouveau jeudi dans les conditions de régularité les meilleures.

Malheureusement, cette mesure autoritaire, qui s'impose depuis longtemps, n'est toujours pas prise. Que va devenir le calendrier des clubs dans ces conditions ?

A juste titre, Rouen-Lille et Marseille-Fives avaient été placés au premier rang. Ni l'un ni l'autre n'ont donné lieu à surprise. La victoire de Rouen sur Lille est chose normale, puisque les Normands sont en pleine forme — leur classement dans le championnat le démontre — ont amélioré leur réseau défensif et savent s'imposer grâce à leur vitesse, à la précision de leurs passes et au mordant de leur attaque.

Par ailleurs, Marseille-Fives, où l'on voyait des chances égales aux deux rivaux, s'est terminé sur un résultat nul.

Par contre, que de coups de théâtre, que de choses imprévues ailleurs qu'à Paris et Strasbourg !

C'est Boulogne, de Division II, éliminant Mulhouse, de Division I.

C'est Reims l'emportant sur Saint-Etienne, pourtant net favori de la partie.

C'est Nice, Calais et Le Havre, trois équipes qui occupent un plan très modeste dans la Division interrégionale, tenant en échec Strasbourg, Rennes et Excelsior, c'est-à-dire l'ex-leader du championnat de Division nationale.



RENNES (par belino) : Red Star-Caen (3-1). — Le goal audonien Parmentier a plongé et bloqué la balle sous la menace d'un avant caennais.

nale, le finaliste d'il y a deux saisons et le gagnant de la Coupe d'il y a quatre ans.

C'est Roubaix et Dunkerque, n'éliminant Valenciennes et Arras, clubs de série inférieure à la leur, que d'extrême justesse.

C'est le F.C. Sète, contraint à jouer des prolongations pour éliminer son grand rival local, l'ardent onze de Montpellier.

C'est enfin Cannes, trouvant dans son sort, dans sa détente, dans son moral, le moyen d'éliminer Metz après prolongations — Metz qui paraît très normalement favori de la rencontre.

Les autres matches, et il en reste évidemment peu à citer, n'ont pas donné lieu à surprise. Racing, Red Star, Charleville, Sochaux et Lens étaient grands favoris de leur match contre Antibes, Caen, Troyes, Brest et Agde, qu'ils ont largement battus, ainsi que prévu.

Ainsi disparaissent définitivement de la Coupe 1936-37 les deux derniers clubs amateurs encore qualifiés : l'A.S. Brestoise, qui s'était couverte de gloire l'an dernier, et Agde, que son succès sur Alès en décembre avait mis en vedette. Il reste toutefois à ces deux clubs de disputer la finale de la Coupe de France des amateurs due à Football. On peut presque dire que ce match se déroulera sous le contrôle de la 3^e F.A. et qu'il aura lieu en lever de rideau d'une grande rencontre internationale.

Mais quelle est, désormais, la situation des différentes Ligues de la Coupe ?

Le Nord conserve la majorité des effectifs. Avec Roubaix, Lens, Dunkerque et Boulogne, il a quatre qualifiés certains, et trois possibles avec Fives, Excelsior et Calais.

Trois Ligues, le Sud-Est, Paris et le Nord-Est ont deux qualifiés. Le Sud-Est est mieux partagé que ses rivaux puisque, avec Cannes et Sète, qui ont franchi le pas, il peut encore compter sur Marseille et Nice.

Paris, avec le Racing et le Red Star, continue à être solidement représenté. Le Nord-Est, avec Charleville et Reims, conserve de bonnes chances.

La Normandie a un qualifié certain, Rouen, et un possible, Le Havre.

On sait jouer l'attaque à Rouen

DÉCIDÉMENT, les « dogues » lillois restent semblables à eux-mêmes, fidèles à leur tradition. Puissants, dotés de solides moyens physiques, ils ont la faiblesse des gens forts. Ils ne sont pas aptes aux épreuves où la vivacité, la rapidité, l'imprévu jouent les grands rôles. Et pour faire front à des adversaires plus nerveux qu'eux ou pour les dominer, il leur faut trop se dépenser. Il en résulte qu'après de brillants débuts, ils faiblissent vite, se fatiguent et, de puissants et sûrs qu'ils étaient, deviennent lourds et tatillons. C'est encore ce qui leur est arrivé dimanche en face de la jeune équipe rouennaise, si alerte, si obstinée, si rapide.

Les « dogues » sûrs en défense, sûrs en demis, ont pu tout d'abord lancer leur solide cavalerie à l'attaque. Ils ont alors assez nettement dominé territorialement. Mais tous leurs efforts se sont heurtés à une défense énergique, empoisonnante au possible, avec les Payen, André, Talleyrach et autres Hauche-

complicité du jeune portier méridional Cavalera. Et c'était tout pour la première mi-temps. Mais on avouera que ce n'était déjà pas mal.

La deuxième mi-temps était marquée par un penalty un peu sévère que Kennedy transformait en but, et aussi par une expulsion d'Auvergne qui avait blessé Ozenne sur arrêt irrégulier.

Sur la fin, le Racing se laissait un peu manœuvrer, sans que ses adversaires profitassent de cette aubaine, et la fin intervenait sur un score régulier de quatre buts à zéro en faveur des tenants du titre.

Diagne fut le meilleur homme sur le terrain ; Jordan, Banide, Couard, Kennedy et Mercier se distinguèrent, dans l'ordre.

A Antibes, Masset fut à peu près le seul à ne pas commettre de lourdes fautes. Pechino, à qui était dévolue la charge écrasante, en la circonstance, de demi centre, fit de son mieux.

Emm. Gambardella.



STRASBOURG (par belino) : Fives-Marseille (1-1). — Le demi centre fivois, Sefelin, dégage de la tête devant un avant phocéen.

corne, et fort brillante avec Bessero et Artès. A la fin, donc, ils se sont fatigués, et d'autant plus que les Rouennais ne manquaient jamais une occasion de contre-attaquer rapidement, de loin, en profondeur. Durspekt, aux longs services, Rio, actif comme aux plus beaux jours de sa forme, et Nicolas, plus inspiré que dimanche dernier, portaient des coups de béliet terribles.

Si bien qu'en seconde mi-temps, les Lillois étaient usés, surtout dans leur ligne médiane, où le gros Windner et Laurent étaient à bout de souffle. Seul Cléan tenait bon. Quant à l'attaque, elle commençait à manquer de balle. Pendant ce temps, les « diables rouges » se mettaient en devoir de convertir leurs chances. En quatre minutes, ils mirent la victoire à leur actif en marquant, par Antoinette et Nicolas, deux buts clairs, indiscutables, amenés, qui laissèrent la défense nordiste sans réaction.

Il ressort de cette partie que les Rouennais ont le don de l'attaque vive, spontanée, déroulante, grâce aux hommes cités plus haut. Si leur ailier droit Taillis était moins timoré, savait risquer sa chance plus franchement, ils marqueraient encore beaucoup plus de buts qu'ils n'en marquent.

Terminons en jugeant les deux « possibles » avant centre de l'équipe de France qui se trouvaient aux prises : Nicolas et Bigo. Le premier prima le second. Son but fut splendide, mais ni l'un, ni l'autre ne peuvent encore faire oublier le Courtois des bons jours. Nicolas s'est quelque peu réhabilité. Bigo a plutôt déçu.

Mario Brun.

Le Racing a éliminé Antibes sans douleur

(Lyon, de notre envoyé spécial)

Ce match fut vraiment une rencontre de Coupe de France. Il fut disputé avec une ardeur qui ne dégénéra jamais parce que M. Leclercq ne le permit pas.

Le Racing Club de Paris, qui, au point de vue territorial, fit jeu à peu près égal avec son adversaire, se montra très supérieur à lui au triple point de vue de la forme individuelle, de la technique et de la tactique.

En vérité, tandis qu'Antibes, privé de quelques titulaires et se fiant sans doute à sa bonne étoile, jouait très au-dessous de sa valeur habituelle, le Racing, tout en ne fournissant pas matière à enthousiasme, ne s'en assurait pas moins et sans tarder le gain de ce match.

Son attaque n'eut pas plus d'occasions de marquer que celle d'en face ; mais, alors que les avant-azuriers s'avéraient incapables de marquer, soit en raison de leur lenteur devant les buts, soit à cause de leurs maladresses, la division offensive parisienne, où Couard montrait beaucoup de volonté et de persévérance, tandis que Kennedy était, comme à l'accoutumée, le stratège de la troupe, concluait à quatre reprises et était à deux doigts de la faire quelques autres fois.

Dès la dixième minute, Ozenne ouvrait la marque. Trois minutes plus tard, il récidivait. A la vingt-sixième minute, Couard s'adjugeait le troisième but, avec l'involontaire

Facile victoire des « Sangliers »

(Reims, de notre envoyé spécial)

La rencontre Troyes-Charleville s'est déroulée avec plein succès à Reims.

Succès d'affluence, puisque 52.000 fr. de recette furent réalisés ; succès sportif, puisque le meilleur vaincu par trois buts à un.

Ce score fut acquis dans le dernier quart d'heure de la première mi-temps. Wolweiller réussissant un hat-trick bien mérité, cependant qu'Artéro sauvait l'honneur des Troyens.

Les raisons de la victoire de Charleville sont nombreuses. D'abord, ce onze, qui se souvient de sa gloire dernière (il était finaliste l'an passé), sait jouer la Coupe. Pas de vaine fioriture, un jeu direct, avec un but... les buts adverses.

Si une blessure n'était pas survenue à Dujardin, et si Myrka avait mieux épaulé ses camarades de l'attaque, le résultat eût dû normalement être plus important. Ensuite, la formation carlopolitaine est complète, très sûre en défense, travaillieuse en demis, et Langulier, Da Rui, Herrera, Frelin, Bieber sont des éléments de valeur.

En avant, opportunisme et décision sont les qualités premières des Wolweiller, Lambot, Dujardin et autres, ce qui justement fit défaut à Troyes, où avec un trio Kægler, Bert, Barella, qui fut peu sûr, on ne peut guère citer que Lory, Gargeli et Artéro comme ayant joué un match acceptable.

Les autres hommes furent lents sur la balle, indécis sur l'homme, presque toujours placés à contretemps sur le terrain.

Courageux, certes, le onze troyen. Mais inférieur dans toutes ses lignes à son rival, et c'est pourquoi la deuxième mi-temps ne lui vit guère prendre l'initiative des opérations, malgré une tendance marquée des « Sangliers » pour la défensive.

Louis Père.

RESULTATS

A Paris : Rouen bat Lille, 2 à 0 ; A Lyon : Racing bat Antibes, 4 à 0 ; A Reims : Charleville bat Troyes, 3 à 1 ; A Rennes : Red Star bat Caen, 3 à 1 ; A Lille : Roubaix bat Valenciennes, 1 à 0 ; A Tours : Sochaux bat Brest, 3 à 0 ; A Saint-Etienne : Lens bat Agde, 5 à 0 ; A Montbéliard : Cannes bat Metz, 3 à 1 (ap. prol. (1-1)) ; A Lens : Dunkerque bat Arras, 1 à 0 ; A Nancy : Boulogne bat Mulhouse, 6 à 5 (ap. prol. (4-4)) ; A Alès : Sète bat Montpellier, 3 à 1 ; A Dijon : Reims bat Saint-Etienne, 2 à 1.

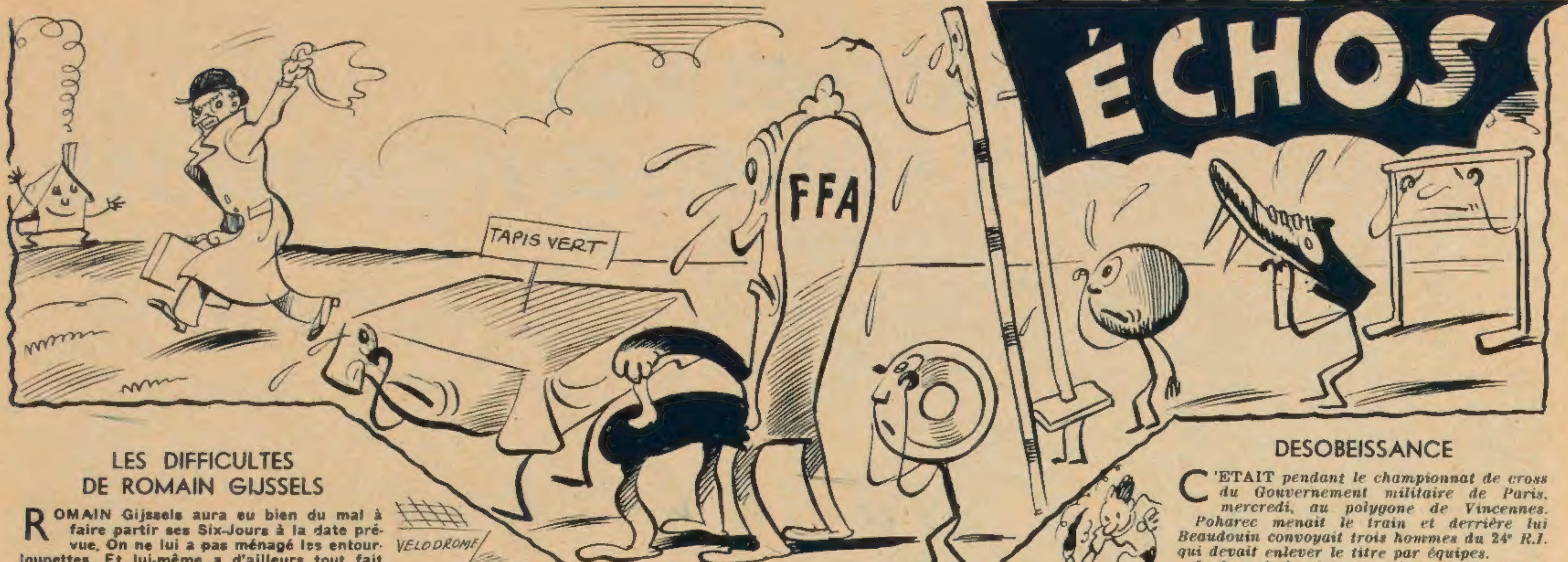
MATCHES A REJOUER

A Strasbourg : Marseille et Fives, 1 à 1 (ap. prol. (1-1)) ; A Marseille : Nice et Strasbourg, 0 à 0 (ap. prol. (0-0)) ; Au Havre : Calais et Rennes, 0 à 0 (ap. prol. (0-0)) ; A Rouen : Le Havre et Excelsior, 0 à 0 (ap. prol. (0-0)).

Le match de football France-Autriche sera radiodiffusé

La VOIX DE PARIS diffusera le dimanche 24 janvier, vers 16 h. 30, sur l'antenne de Radio-Cité, le reportage enregistré du match international de football France-Autriche, qui se disputera au Parc des Princes. Reporter : Gautier-Chaumont.

Marcel Rossini.



LES DIFFICULTÉS DE ROMAIN GIJSSELS

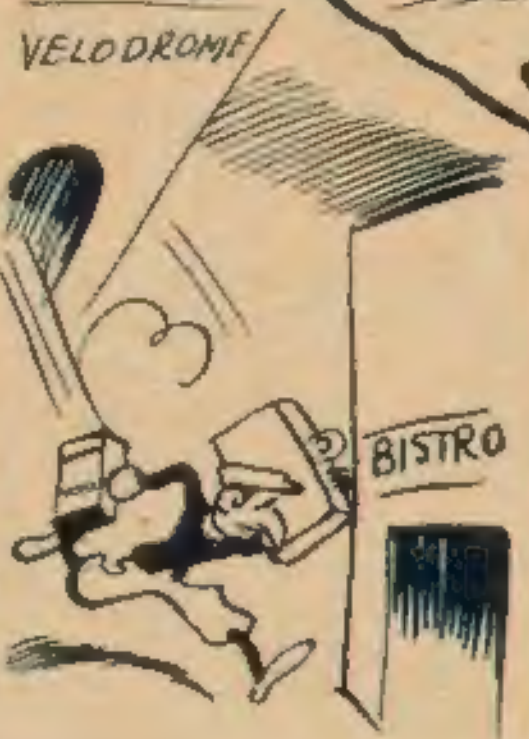
ROMAIN Gijssels aura eu bien du mal à faire partir ses Six-Jours à la date prévue. On ne lui a pas ménagé les entourloupes. Et lui-même a d'ailleurs tout fait pour se compliquer l'existence. Il est maintenant en pleine procédure...

Anvers l'attaque en justice, et, lui, traîne les coureurs défaits devant le Comité Sportif de la Ligue.

« Au fond, nous dit-il l'autre jour, j'étais plus tranquille coureur cycliste. Mais la bagarre en qualité de directeur ne manque pas de charme ! »

Romain Gijssels plaisante. Car, depuis qu'il est directeur, il n'a pas dormi toutes ses nuits...

Ne dit-on pas qu'il sera lui-même suspendu six mois par la Ligue Vélocipédique Belge ? Et Romain ouvrirait un café !



LES PIEDS DANS LE PLAT

Un pontife rentre dans le rang. Un roi du tapis vert prend sa retraite. M. Genet abandonne la présidence de la Fédération d'athlétisme.

Un confrère inquisiteur et assez irrévérencieux a demandé à celui qui n'est plus que l'ex-roi de la course à pied s'il estimait avoir bien présidé...

Comment veut-on qu'un citoyen qui, depuis quarante ans, dirige les ébats sportifs de dizaines de milliers de jeunes gens reconnaisse qu'il s'est trompé pendant quatorze mille six cent dix jours (compte tenu des années bissextiles) et que, ma foi, un autre eût mieux fait à sa place ?

C'est impossible ! Mais M. Genet est galant homme, et sa moindre qualité n'est point d'avoir le sens du ridicule. Il a simplement répondu qu'il avait toujours fait de son mieux en utilisant sa compétence et sa manière, et que c'était en somme aux autres à juger du résultat.

Et puisqu'il nous invite ainsi à formuler une opinion sur sa gestion, nous pouvons dire que M. Genet, sans jamais offrir l'apparence d'un chêne, ne fut pas constamment le roseau fragile. Il fut très souvent s'accrocher à la doctrine comme le genêt s'accroche à sa lande natale, et si le dieu du sport place les bons dirigeants à sa droite et les mauvais à sa gauche, il gardera quelque temps en face de lui l'expérimenté Genet avant de se décider...

Puis il se décidera pour la droite, car dans les balances de sa justice pèseront soudain des « temps » réalisés en 1895 et 1896 par un jeune... notre Genet, qui avant de se mettre cocher avait été cheval fringant... recordman de France et aux places d'honneur du « National »...

On ne se doute pas quel poids représentent ces cinquièmes de seconde des jours héroïques quand il s'agit d'apprécier ce que fut une vie de pontife...

J'en ai conscience, pour ma part, et c'est pourquoi je rengaine dans mon carquois les quelques flèches ironiques ou rosses que j'ai, par une vieille habitude, fichées dans le postère qui n'honorera plus la chaise curule de la F.F.A.

Et je souhaite que le successeur du souriant M. Genet réussisse à le remplacer.

GAUTIER-CHAUMET.

LE FACHEUX EXEMPLE...

C'EST en souvenir du regretté Yves du Manoir, qui fut un modèle de correction, que le Racing créa le tournoi qui porte son nom. Le seul fait d'être admis à y participer implique l'engagement, de la part des équipes auxquelles échoit cet honneur, de ne jamais se départir d'une conduite exemplaire et d'une tenue irréprochable sur les terrains. Hélas ! La lecture du « Bulletin Officiel de la F.F.R. » nous apprend que la Commission de discipline a, au cours de sa séance du 30 décembre, adressé à l'Avion Bayonnais et au Biarritz Olympique « un avertissement très sérieux » à la suite de leur rencontre comptant pour le du-Manoir. Et pourtant, Bayonnais et Biarritz se posent en champions du fair-play ! Que penser des autres, dans ce cas !



UN BON TUYAU, GRATIS...

On sait que Karel Steyaert ne s'occupe pas seulement de coureurs cyclistes, mais aussi de trotteurs qu'il conduit lui-même sur les champs de courses où ses couleurs sont populaires.

Steyaert doit venir à Vincennes en février avec un cheval en pleine forme. Et il a dit à Ludovic Feuillet et Léo Véron de le jouer « gagnant ».

Nous vous donnons le tuyau gratis. Entre amis, n'est-ce pas ?



D'UNE PISTE A L'AUTRE !

UNE heure après le départ des Six-Jours de Bruxelles, Piemontesi, exténué, se laissa tomber lourdement sur la couchette de sa cagna. Il reprit son souffle pour expliquer : « Il y a quelques heures, j'étais encore aux sports d'hiver, au-dessus de Stresa. Je n'ai pas fait de vélo depuis plus de quinze jours. Il va me falloir m'accrocher ferme. Aussi pourquoi m'avoir prévenu si tard ! »

Chaussé de skis, Piemontesi eût été sans doute plus à son aise. Mais il fallait pédaler... Et Falk Hansen le rappela à l'ordre : « Eh ! ce n'est pas une piste de neige, ici... »

Piemontesi en a attrapé de nouveaux chevaux blancs !

INTERCHANGEABLES

Le match Antibes-Sochaux fut, pour l'équipe franc-comtoise, l'occasion d'un chambardement tel qu'on est peu habitué d'en voir au cours d'une partie de championnat de France. En effet, au début du match, le demi-centre Sbarra passe inter, tandis que Bradac remplace Courtois (blessé) au poste de leader d'attaque.

Au cours du match, Di Lorto est blessé et Bradac, passant de l'avant à l'arrière, le remplace dans les bois. Enfin Lauri devient avant centre.

Après cela on ne pourra pas nier que Sochaux ne possède pas une équipe de joueurs interchangeables !



RAPH SUR LA ZONE

RAPH et son inséparable camarade Jean-Pierre Wimille ont une âme vagabonde. Et ceci nous remémore une « histoire » dans laquelle Raph joua le premier rôle.

Il y a quelques jours, un de nos amis passait dans la « zone » banlieusarde. Et, là, il aperçut la camionnette qui servait, l'an dernier, au transport de la monoplace Alfa-Roméo de Raph.

Aucun doute possible, puisque sur les flancs de la voiture un calicot dévoilait en lettres « grosses comme ça » le nom de Raph, la marque de sa voiture, et celles des accessoires qu'il préférait...

La surprise de notre ami était d'autant plus grande qu'une petite cheminée avait été installée sur le toit et que, de cette cheminée, s'échappaient des relents de ragout.

Nous eûmes toutes les peines à le rassurer. Raph, lui affirmions-nous, n'était plus le propriétaire de cette voiture.

« Mais c'est égal, conclut notre ami, le « zoner » qui s'en est rendu acquéreur aurait pu effacer le nom du jeune pilote français, à moins qu'il ne lui déplaise pas de passer, de temps à autre, pour un coureur... »

L'HONNEUR EST SAUF !

BOULEVARD Anspach, la semaine dernière, le constructeur A. T... hèle un taxi bruxellois : « A la gare du Midi... »

Arrivé au but, A. T... estime qu'il est arrêté à un mauvais endroit. Il demande à être emmené un peu plus loin. Il ne peut se mettre d'accord avec son chauffeur et, d'un mot à l'autre, le Bruxellois finit par faire une réflexion désobligeante sur la nationalité de A. T...

Trente secondes plus tard, ayant quitté son siège pour être plus à son aise, sans doute, le chauffeur était étendu d'une belle droite.

Agent, commissariat, etc...

« Mais l'honneur est sauf... », conclut A. T... avec le sourire.

PÂTE À RASER, PÂTE À CHAUSSURES !

C'EST une histoire authentique qui est arrivée au mécanicien d'un des quatre pilotes français qui participèrent, à New-York, à la Coupe Vanderbilt.

Bien entendu il ne parlait pas le moindre mot d'anglais et pourtant il devait, avec Marius, son fidèle compagnon, se débrouiller pour se faire comprendre.

Mais comme c'est un titi — et un titi bien parisien — il ne manqua de rien. Un jour, pourtant, il lui fallait de la pâte à raser.

Il entra dans un magasin, montra un tube à la vendeuse, le prit, paya et s'en alla, heureux de s'en être aussi bien tiré.

Mais sa surprise fut grande lorsqu'il s'enleva le visage de cette crème. Il n'arrivait pas à la faire mousser...

Force lui fut de demander à un interprète la façon de s'en servir.

« C'est très pratique, lui fut-il répondu. Vous en mettez gros comme un petit pois sur vos chaussures et vous frottez légèrement pour obtenir un brillant sans pareil... »

Il n'en est pas encore revenu !



DESOBEISSANCE

C'ÉTAIT pendant le championnat de cross du Gouvernement militaire de Paris, mercredi, au polygone de Vincennes. Poharec menait le train et derrière lui Beaudouin convoyait trois hommes du 24^e R.I. qui devaient enlever le titre par équipes.

Le long de la piste, en voiture, le lieutenant Katz, chargé des sports du 24^e R.I., suivait la course. Sur son siège il ne tenait plus en place et par la portière, à tout moment, en technicien éprouvé, il hurlait ses ordres.

Poharec allait trop vite. Il lui ordonnait de ralentir pour que les autres rejoignent. Puis il revenait en arrière. Normand était quelque peu attardé.

« Normand, lui cria le lieutenant, fais un effort... Recolle... Je veux que tu termines dans les quinze premiers. »

Mais Normand peinait.

« Normand ! Allons, Normand... Allons, tu es un pompier devant toi, grille-le... »

Mais le pompier l'emporta. Normand n'en dort plus.

NUNC EST BIBENDUM

LENS est à l'honneur. Lens se distingue et brille d'un incomparable éclat dans le championnat de football. Sait-on à ce sujet que les 400 supporters lensois qui ont fait récemment le déplacement de Paris avaient demandé à la Cie du Nord un train-radio avec bar ? « Oui, répondit-on, si vous nous assurez une consommation minimum de 300 fr. au bar. » Les supporters lensois promirent de bon cœur et eurent leur train-radio-bar.

Non seulement les 300 francs furent vite versés au bar, mais, au retour, toutes les consommations furent liquidées en cinq-sec !

Si elle avait pu prévoir la victoire de Lens... et la capacité ingurgitative des supporters, la Cie eût volontiers mis deux bars au lieu d'un !



SI NOUS AVONS BIEN COMPRIS...

SAISIE d'une réclamation au sujet du match Oloron-Stade Bordelais, la F.F.R. a décidé d'ouvrir une enquête. Et c'est ainsi qu'elle indique, dans son communiqué à la presse, que des renseignements seront demandés à l'arbitre « présent » au match. Cette précision laisse donc supposer que des rencontres peuvent être dirigées par des arbitres « absents ». Au fait, la voilà la formule idéale, et surtout prudente, pour les arbitres qui redoutent de se présenter sur certains terrains peu accueillants !



JEAN AERTS K.O.

Il est arrivé une bien sale blague à Jean Aerts à l'issue de la première nuit des Six-Jours de Bruxelles. Au moment d'aller se coucher, Jean Aerts ne voulut pas marcher afin d'éviter la plus petite fatigue.

« Mon vélo, cria-t-il à Coutarel, et suis-moi... »

A toute allure, Jean Aerts plongea dans le tunnel, suivi de Coutarel qui s'arrêta brusquement, figé sur place par un grand bruit, suivi d'un cri de douleur de Jean.

Coutarel, tout de même, se précipita. Et que vit-il ? Jean Aerts par terre, bien proprement K.O.

Pour une fois, la porte du quartier des coureurs était fermée, et Jean Aerts venait de l'emboutir à cinquante à l'heure...

Le lendemain, remis de ses émotions, Jean Aerts jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y reprendrait plus !

HUMOUR ANGLAIS

SUR un coup particulièrement difficile deux golfeurs ont expédié leurs balles dans les fourrés. Ils les cherchent longtemps sans succès. Après plus d'un quart d'heure d'efforts inutiles, une aimable dame aux cheveux blancs qui les observait depuis le début s'adresse à l'un d'eux : « Excusez-moi, dit-elle, mais est-ce que ce serait tricher si je vous disais où elles sont ? »



TOUS LES SPORTS

Écrivez-nous...
Nous répondrons ici

(Suite de la page 11)

BOXE

■ Pierre Momont, détenteur de notre Ceinture des légers, a rencontré la mauvaise fortune cette semaine dans le ring du Central. L'Italien Giacomelli, qui n'avait pas eu des performances extraordinaires, mais qu'on connaissait pourtant pour un fort honnête boxeur, l'a battu nettement aux points en dix rounds. Ce fut la lutte de la puissance contre l'habileté et, pour une fois, c'est la puissance qui est restée maîtresse du terrain. Mais Pierre Momont ne s'inclina pas si facilement. Il alla deux fois à terre sur de sévères swings du droit, pour se relever et repartir de plus belle à l'attaque, si bien qu'au dernier coup de gong, c'est notre « ceinturé » qui menait la danse. C'est le premier échec qu'encaisse Momont. Aussi bien ne tient-on pas la forme constamment. Un échec ne suffit pas pour qu'on retire à Momont la confiance qu'on lui accordait, il est capable d'en appeler de cette défaite.

Les Caennais ont eu leur réunion de boxe cette semaine. C'est l'espoir Kid Janas qui en fournissait la vedette devant le rude Revaud. Ce dernier se montra un excellent « plastron » et s'inclina fort naturellement aux points. Kid Janas, qui vient de subir une opération au nez, reprend tout doucement du service. On reconnaît bien là la sagesse de son manager, René Chesnel.

Cadot a battu Riès, poulain de Marcel Thil, aux points. Et cela ne nous fait pas un espoir de plus. Entendons-nous, Cadot est loin d'être un toc, mais il lui manque la confiance en ses moyens qui fait les champions. Ce garçon-là boxe comme peu de moyens de chez nous peuvent le faire ; il est rapide comme un poids léger et il frappe avec l'énergie du désespoir. Que lui faut-il de plus, bon sang ? Rien qu'une parcelle de la froide résolution qui animait Criqui, son manager. Espérons que l'ancien champion du monde des poids plume saura communiquer à son poulain un peu de cette qualité, sans laquelle les boxeurs ne sont jamais que des boxeurs ordinaires. Quant à Riès, on renonce à essayer de lui faire comprendre quel avenir il avait devant lui.

A vingt-quatre heures d'intervalle, l'Europe sera le théâtre de deux grands combats de poids mouche. Ce soir, au Palais des Sports, notre compatriote Valentin Angelmann, champion du monde de l'I.B.U., sera mis à rude épreuve devant l'espoir de l'Angleterre, le forgeron de Golborne, Peter Kane. Le lendemain, à Londres, Small Montana, boxeur philippin représentant les Etats-Unis, combattrait pour le titre de champion du monde, que les Anglais accordent à leur compatriote Benny Lynch. Ainsi les quatre meilleurs mouche du monde combattront presque au même moment. Si An-

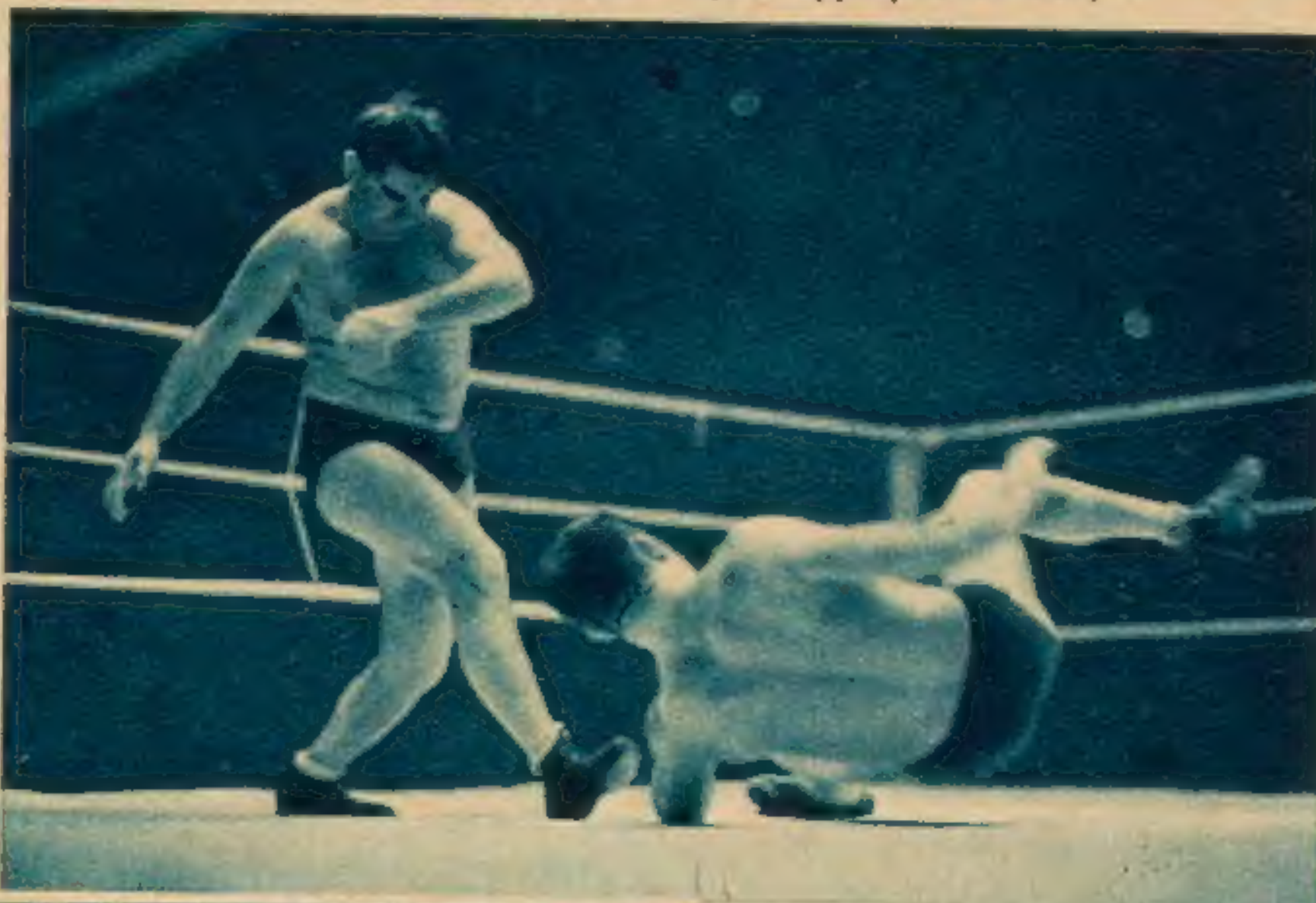
gelmann battait Peter Kane, ce qui n'est pas encore fait, mais pourrait bien se faire, et que Jeff Dickson réussit à l'opposer au vainqueur du match Montana-Lynch, la question du championnat du monde des mouche sera enfin réglée. Ce qui ne se serait pas vu depuis quelques années.

Angelmann est-il capable de prendre sa revanche sur Peter Kane qui le battit chez lui, à Liverpool ? Evidemment, la fameuse « ligne » selon laquelle on peut évaluer les chances respectives des combattants ne semble pas l'indiquer, mais on avait déjà donné comme un coup sûr la défaite de notre compatriote par l'Autrichien Ernst Weiss ; on sait ce que le Marcel Thil des mouche a fait de ce pronostic. Aussi est-ce un peu dans cet espoir que j'accorderai ma préférence à Peter Kane, ce soir. Parce que ce serait rudement bien pour nous tous, si Angelmann battait la « terreur » d'outre-Manche...

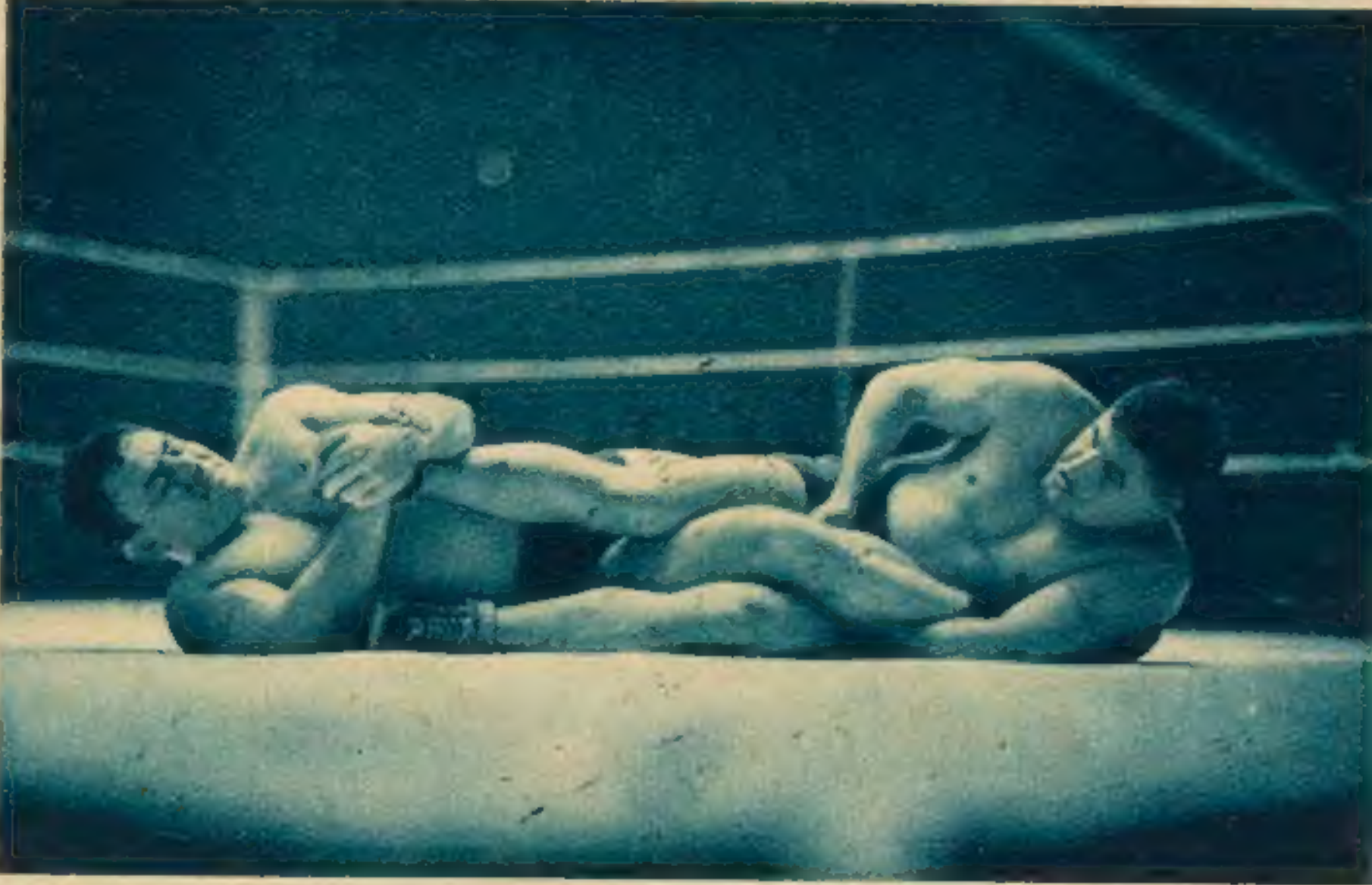
LUTTE

■ Pereira, venu des Etats-Unis avec l'intention de rencontrer Dan Koloff pour le titre européen, a pris le meilleur chemin pour y parvenir et affirmer ses droits de challenger. Opposé au Palais des Sports à Bennie Muir, il joua littéralement avec l'Aus-

tralien qu'il avait peu d'espoirs de descendre du ring en vainqueur. Al Pereira prouva qu'il était d'une classe supérieure aux Malmberg, Wright, Arif et autres. Son style est très varié, ses prises portées à fond et maintenues. De plus, s'il sait bagarrer, il semble ne rien ignorer de l'art d'encaisser. C'est un gaillard pour qui les Etats-Unis auront été une bonne école et qui, ayant beaucoup appris, a beaucoup retenu. C'est vers lui qu'il faut se tourner pour trouver le prochain adversaire des Kwaziani, Deglane ou Koloff. Le Turc Arif se présentait lundi



PALAIS DES SPORTS : Pereira-Bennie-Muir. — Le Portugais Pereira malmène quelque peu l'Australien. Il vient de se dégager en force en expédiant Muir à terre.



PALAIS DES SPORTS : Deglane-Arif. — Deglane et Arif se portent mutuellement une double torsion de pieds. Deglane se dégagera par un « coup » au ventre de son adversaire.

tralien avant d'en triompher. Cette explication dura quinze minutes, et avant d'en arriver au résultat, toutes les qualités de vitesse et d'agilité qui valurent à Muir le surnom d'« Anguille » ne purent rien contre le Portugais. C'est que Pereira ajoute à son poids (105 kilos) sa puissance et une souplesse qu'on serait heureux de trouver chez nombre des meilleurs mil-lourds ou même moyens.

D'entrée, il « tâta » quelque peu son adversaire, et la succession de prises, notamment une certaine clé au bras, qu'il maintint de longues minutes, firent comprendre à

sur le ring auréolé d'une victoire sur le Suédois Malmberg. Mais pas davantage que Len Hall, Bronovitz et tant d'autres, il ne put réussir à battre Deglane qui, cette saison encore, semble devoir barrer la route à tous ceux qui aspirent à jouer les vedettes.

Le combat dura deux manches qui se terminèrent à l'avantage du Limousin. La première fut acquise en 29' par un retournement de bras à l'américaine ; la seconde, en 12' 38" par un enfourchement debout. Le Turc fit pourtant montre d'un belle force. Il sait lutter, il bagarre, frappe, encaisse, tient debout, mais voilà, toutes ces qualités sont un peu inférieures à celles montrées par le champion de France toutes catégories. Ce dernier mena sagement son combat. Il sut attendre, annihiler les prises de son adversaire pour les surpasser. Tout ceci rendit le combat un peu lent. Nous avons maintes fois vu du meilleur Deglane, nous en reverrons encore quand notre compatriote aura affaire à des adversaires d'un style tout différent du Turc. N'accablons pas ce dernier. Il a de la qualité et peut obliger plus d'un catcheur à demander grâce. Mais Deglane, lui, reste Deglane, c'est-à-dire le meilleur technicien.

Félix Miquet affirma des progrès certains en triomphant de Passmann par un ramassement de jambe et d'épaule à la 13^e minute. La force est la qualité dominante du Letton, mais s'il se montra aussi puissant, le Savoyard fut également beaucoup plus rapide. Son jeu, au contact des grands champions étrangers, s'est amélioré et aujourd'hui notre espoir poids

lourds est à même de rencontrer les vedettes.

On revit avec plaisir Régis Siki. Il battit le Bulgare Karayannoff, et ceci n'ajoute rien à la gloire du représentant du « Lion de Juda » qui vaut mieux que l'adversaire qui lui était opposé. Souple, puissant, l'Abyssin reste un lutteur redoutable pour tous, mais toujours très spectaculaire.

Stoeff « réceptionnait » le Russe Krassavine. Ce dernier, en faisant match nul avec le solide roc qu'est le Bulgare, a mérité d'être revu à l'œuvre avec des hommes au style plus approprié au sien.

TENNIS

■ L'équipe de France a triomphé de la Suède en finale de la Coupe offerte par Sa Majesté le roi Gustave V, et disputée suivant la formule de la Coupe Davis.

La journée de samedi débuta de belle façon pour nos couleurs au Stadium d'Alvick. Destremau triompha en grand champion du Suédois Schroeder. Quant à Borotra, sa victoire sur Oestberg fut facilement acquise par 6/1, 6/3, 7/5. La différence de classe entre les deux adversaires était trop certaine pour que l'on pût avoir le moindre doute sur l'issue de la rencontre.

Plus serré fut le match qui opposait Destremau à Schroeder. Il fut gagné par notre compatriote par 3/6, 7/5, 6/2 et 6/4. Destremau justifia les pronostics émis en sa faveur. Peut-être la lenteur relative du court désavantagea quelque peu son adversaire. Il n'en reste pas moins que l'espoir français triompha en champion de façon telle qu'il surprit même ses partisans.

Le match de double fut gagné par l'équipe suédoise par 6/2, 3/6, 6/4, 3/6 et 6/4. Résultat contraire aux prévisions généralement établies, et qui causa une grosse surprise dans les rangs français. Pour notre part, avouons que ce fut le jeu décevant de Boussus qui causa la perte d'une partie qui devait logiquement nous revenir. Boussus commit de nombreuses fautes, alors que Brugnon se montrait régulier à son habitude.

Dimanche soir, lorsque Borotra se présenta sur le court pour rencontrer Schroeder, la France menait donc par deux victoires à une. Aussi, c'est devant un stade entièrement comble que se déroula cette rencontre, qui devait donner la victoire à la France. Très facilement, Borotra, jouant en très grand champion, devait battre l'as suédois par 3/6, 6/2, 6/2 et 6/3. Si Borotra fournit une excellente partie, Schroeder, par contre, sembla manquer de moral dès qu'il se sentit en difficulté. Le gain de la Coupe du Roi était donc assuré à la France quand Destremau rencontra Oestberg. Notre jeune espoir domina nettement son adversaire sur tous les points du jeu, et, sans trop forcer, il prenait le meilleur sur le Scandinave par 6/4, 6/2 et 6/4.



STOCKHOLM : La Coupe Gustave V de Suède. — Sa Majesté Gustave V s'entretient avec nos deux compatriotes Destremau et Boussus.

■ Un sportif, Lacourt, Art, Pignat, Odile Croze. — Avons fait suivre vos lettres à leurs destinataires respectifs.

■ Futur boxeur. — Le numéro de « Match » se rapportant au Championnat de boxe Carnera-Max Baer peut vous être transmis contre 1,25.

■ La cagouille. — Il est préférable en course pour vous désaltérer d'absorber de l'eau sucrée plutôt que tout autre liquide.

■ Un fervent lecteur. — 1^{er} Envoyez-nous, transmettons à Paul Ruitart ; 2^e Nous pouvons vous faire parvenir ce numéro ; 3^e Charpentier débuta dans la carrière cycliste en se distinguant dans un Premier Pas Dunlop et en gagnant un Championnat de la Boucherie.

■ Ribouldingue. — Notre service photographique peut vous transmettre ces photos ; adressez-vous directement à lui, 109, rue Réaumur.

■ Roi du ballon. — Procurez-vous « Bien Jouer au rugby », par C. F. Rutterford, 11 fr. 50, à la Librairie de « L'Auto ».

■ Petit Chou, Remercie. — Avons transmis aux intéressés.

■ Future étoile du sprint. — Deux records de France féminins d'athlétisme ont seuls été battus en 1936 : celui du saut en longueur, par Mlle Renaud, et celui du saut en hauteur, par Mlle Nicolas, toutes deux Parisiennes.

■ Un groupe de sportifs du lycée Fontanes. — 1^{er} Les trois joueurs Gonzales, de Roubaix, Marseille et du Red Star ne sont nullement parents ; 2^e Le palmarès des championnats de France motocyclistes comporte bien le nom de Coulon. Ce dernier, retiré des compétitions, est actuellement agent d'une marque de motocyclettes à Tours ; 3^e Zamora doit être toujours en vie ; 4^e Avez le bonjour d'un ancien.

■ Ch. Mary. — L'avant sochalien Duhart vint en France au cours de la saison 1934-35. Jusqu'alors, il appartenait au « National » de Montevideo, où il fut international. Pedro Duhart est marié et père d'une fille.

■ André, futur Marcel Thil. — La limite des poids mouche est 50 k. 802, celle des poids coq 53 k. 824 et celle des poids plume 57 k. 153.

■ Sirius. — 1^{er} La méthode W.M. en football est une tactique appliquée par les équipes françaises ; elle consiste en une formation de trois arrières, cinq demis et trois avants ; 2^e Il existe des brevets sportifs pour les jeunes filles, comprenant athlétisme, natation et marche, mais aucun de ces brevets — à notre connaissance — ne comprend de cyclisme.

■ Fervente lectrice de « Match ». — 1^{er} Les équipes du Tour de France 1937 ne sont pas encore sélectionnées ; seuls Cogan et Paul Chocque ont été retenus pour l'équipe de France ; 2^e L'itinéraire n'est pas identique à celui de 1936, il a subi quelques légères modifications.

■ Un enragé du soulier à pointes. — 1^{er} Ce traité de culture physique existe à la Librairie de « L'Auto », 10, faubourg Montmartre ; 2^e Le titre de champion du monde des poids moyens sera en jeu lors de la prochaine rencontre Thil-Lou Brouillard ; 3^e Petrak, du F.C. Sète, est Yougoslave ; 4^e Vovard, de Reims, pratiquait auparavant à Villeurbanne et à Mulhouse.

■ Par-delà la Meuse. — Le champion belge poids mouche, Kid David, est né le 8 octobre 1913, à Bruxelles. C'est le 6 janvier 1936, à Paris, qu'il rencontra Angelmann, pour le titre de champion du monde de l'I.B.U. et qu'il fut battu par abandon au 5^e round.

■ Futur coureur angevin. — 1^{er} Ce concours fut organisé par le journal « L'Auto », Faubourg Montmartre, Paris ; 2^e « La Culture physique », par Francis Pélissier, à la Librairie de « L'Auto » ; 3^e Votre performance est excellente ; 4^e La natation et le footing ne sont pas nuisibles à votre entraînement.

■ Un potache, Saint-Quentin. — Procurez-vous « L'Art de faire sa beauté », par A. Bitterlin (15 fr.).

■ Vive Speicher. — 1^{er} Speicher n'est pas marié ; 2^e Son palmarès, des plus élogieux, comporte entre autres des victoires dans le Critérium des Aiglons, Paris-Roubaix, Championnat de France, Championnat du Monde et Tour de France ; 3^e Le quartier des coureurs du Vel d'Hiv est interdit au public.

■ Abonné de « Match ». — En 1937, le dérailleur sera autorisé dans le Tour de France.

■ Toutoune. — Le premier match France-Espagne de football eut lieu à Bordeaux le 30 avril 1922 et fut gagné par l'Espagne par 4 buts à 0.

■ Renneville. — 1^{er} La chaîne du dérailleur se démonte ; 2^e Le poids total des vélos des coureurs du Tour de France est de 9 kg. 500 à 10 kg. ; 3^e Antonin Magne se repose actuellement à Arcachon ; 4^e Adressez-nous vos lettres, ferons parvenir.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 81 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE, aux pieds nickelés.

L'Imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative, 109, rue Réaumur, Paris. Le gérant : HAYMOND DESBOUMS

match

le plus grand hebdomadaire sportif

Dans ce numéro :

La Coupe
de France
de
Football



MEGEVE : Trophée du Mont-Blanc. — De droite à gauche : le Français Bernard Burnet, troisième du classement général, l'Italien Chierroni, vainqueur de l'épreuve cette année, et Emile Folliguet, vainqueur en 1936.